

SIKORSKI : SYMBOLE DE L'ESPRIT POLONAIS

DANS CE NUMERO:

SECOND FRONT AUX BALKANS ?

25 millièmes

No. 722 — LE CAIRE (EGYPTE)

IMAGES-ACTUALITÉS



L'AMBASSADEUR BRITANNIQUE A UNE FILLE

Il y a quelques jours, Lady Killearn, femme de l'ambassadeur britannique en Egypte mettait au monde, à l'hôpital Anglo-Américain de Guezireh, une charmante fillette. L'événement heureux ne manqua pas de provoquer la joie de l'ambassadeur qui venait tous les jours rendre visite à sa femme à l'hôpital. Nombre de présents furent offerts à la nouveau-née, en témoignage de sympathie pour l'ambassadeur et Lady Killearn. Ci-dessus : Lord Killearn arrive à l'hôpital Anglo-Américain avec de nombreux présents destinés à sa fille. Ci-dessous : une partie des cadeaux innombrables qui furent offerts à la nouveau-née, parmi lesquels une ravissante bonbonnière en Chine finement travaillée venant de Sa Majesté la Reine Farida.



CHEVALIERS DE L'AIR EN CUIRASSE

Tout comme les chevaliers romantiques, les membres des bombardiers lourds américains sont revêtus d'une armure protectrice. Celle-ci, les protège d'une manière efficace contre les éclats d'obus et les balles des chasseurs ennemis.





MONTGOMERY SACRÉ CHEVALIER

Lors de son séjour en Afrique du Nord, S.M. George VI a sacré le général Montgomery Chevalier. Voici le souverain donnant l'accolade au vainqueur de Rommel, agenouillé devant lui, avec une épée en or.

LORSQU'ILS ETAIENT A ALGER

Le Premier Ministre britannique, revêtu d'un complet blanc, en compagnie de M. Eden, ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, alors que les deux hommes d'Etat se trouvaient à Alger où d'importantes conférences eurent lieu pour la conduite de la guerre.



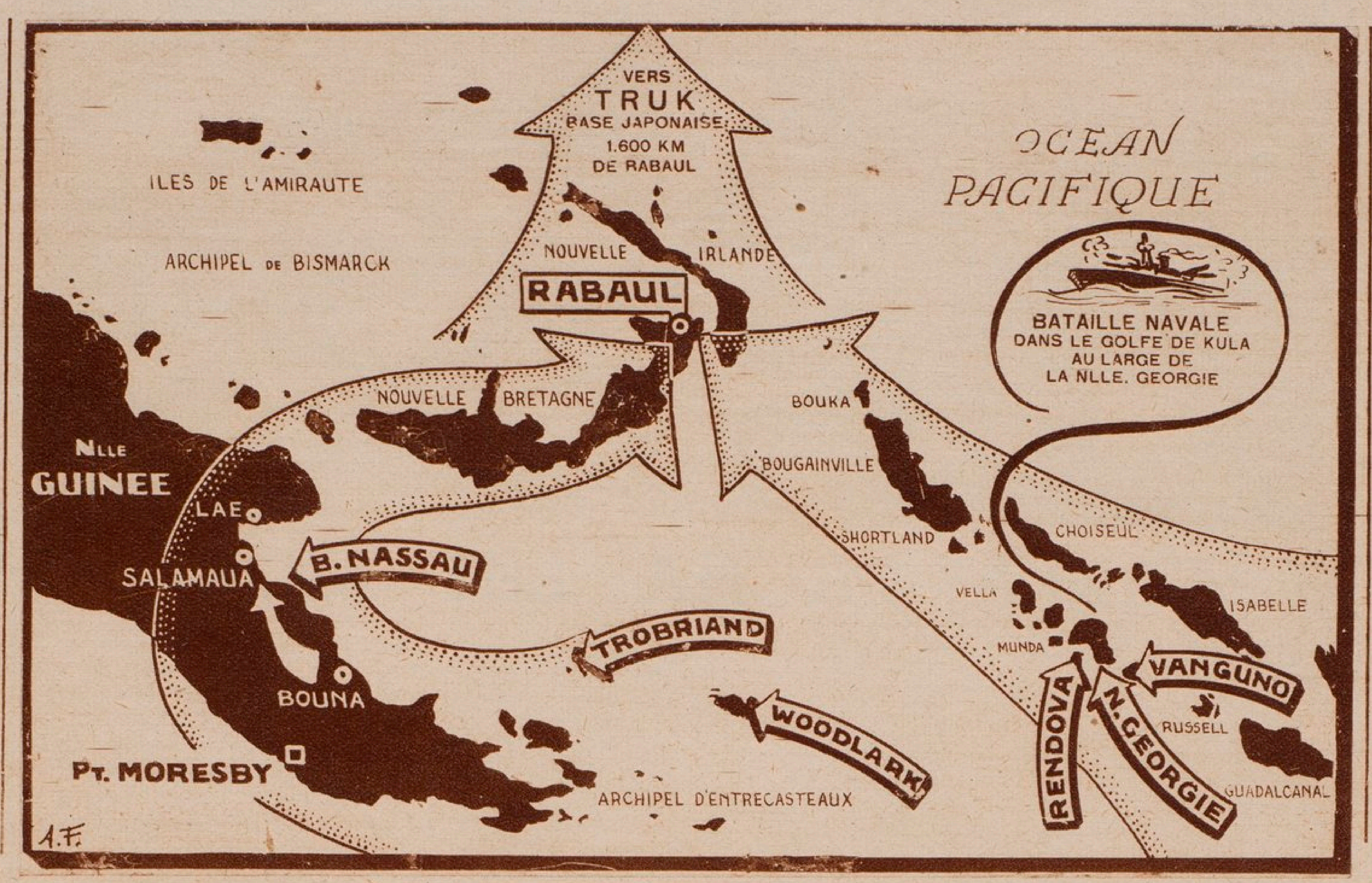
L'ECRAN DE LA SEMAINE

QUITTE ou DOUBLE

Hitler vient de lancer sa troisième offensive d'été. Le retard avec lequel la Wehrmacht s'est mise en mouvement sur le front de l'Est s'explique sans doute par l'importance des concentrations que le haut commandement nazi a voulu effectuer avant de frapper un coup qu'il espère décisif. Répétant en cela leur stratégie de l'été dernier, les Allemands chercheraient à prendre Voronezh pour s'attaquer ensuite à Moscou par un mouvement tournant. Ayant été mis en échec à Voronezh en juillet dernier, von Bock opéra sa fameuse diversion sur Stalingrad qui fut si coûteuse à l'armée allemande. Le développement de l'offensive allemande nous fixera bientôt sur la direction qu'elle pourrait être amenée à prendre.

L'effet de surprise a été nul ou presque. Les Russes s'attendaient à une attaque. Leur riposte et les énormes pertes qu'ils ont infligées à l'ennemi montrent à quel point ils n'ont pas été pris au dépourvu. Cependant, un élément nouveau se présente cette année-ci qui pourrait avoir des conséquences étendues : le Japon a massé le long de la frontière sibérienne un nombre considérable de troupes fraîches. Il semble qu'en cas de nécessité, les Japonais n'hésiteraient pas à attaquer la Russie afin de tirer leur partenaire européen d'une impasse où il ne peut s'attarder. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles les Etats-Unis ont déclenché une offensive d'envergure dans le sud-ouest du Pacifique. Prévenus d'une action éventuelle du Japon contre la Russie, les Américains ont ainsi fait comprendre aux Nippons qu'une intervention de leur part dans le conflit germano-russe serait mise à profit par les Alliés en Asie.

Enfin, dernier aspect de la situation présente, certains commentateurs pensaient, non sans quelque raison, que si l'Allemagne n'entreprenait pas une troisième campagne cet été-ci, le second front européen serait en 1943 une entreprise très aléatoire. Maintenant que les Allemands se sont engagés à nouveau dans les steppes illimitées de l'Union Soviétique, une action sur le Continent peut avoir pour effet non seulement de soulager la pression à laquelle sont soumises les armées russes, mais aussi de précipiter de façon heureuse l'issue de la guerre. On s'expliquerait difficilement pourquoi le Reich a choisi une stratégie aussi dangereuse. C'est que le temps presse. Il a été contraint en quelque sorte de jouer quitte ou double.



SUR LE FRONT SUD-OUEST DU PACIFIQUE

La grande offensive déclenchée par le général Mac Arthur contre les positions japonaises du Pacifique a abouti à l'occupation de la ville de Viru dans la Nouvelle-Georgie, ainsi que des îles de Vangunou et de Rendova. D'autres troupes occupèrent la baie de Nassau, en Nouvelle-Guinée. Des troupes australiennes venant de Mubo firent leur jonction avec les Américains et se dirigent avec eux vers Salamaua. L'objectif de cette offensive serait de menacer les bases de Rabaul et de Truk vers lesquelles les deux poussées australo-américaines semblent converger

La « clef »

DU PACIFIQUE

L'attaque menée par la flotte et l'armée américaine, sous le commandemand du général Mac Arthur, contre les positions japonaises en Nouvelle-Guinée et en Nouvelle-Bretagne vise trois objectifs : 1° Ecarter définitivement toute menace d'invasion du continent australien. 2° Menacer les îles Carolines et la grande base japonaise de l'île de Truk. 3° Obliger le Japon à combattre dans le Pacifique et lui enlever toute velléité d'agression contre la Sibérie. Rassurée sur ses arrières l'U.R.S.S. pourrait ainsi, le jour venu, déclencher avec confiance sa grande offensive.

Les milieux compétents américains déclarent sans réserve que les îles Marianne, Caroline et Marshall sont la « clef » de l'océan Pacifique. Ces îles, au nombre de 1832, appartenaient à l'Allemagne qui les avait achetées de l'Espagne après la guerre hispano-américaine de 1898. Elles ont été cédées au Japon en 1918, après la défaite allemande. A la conférence de la Paix, le président Wilson s'était énergiquement opposé à leur annexion à l'Empire du Soleil-Levant. Celui-ci devait se borner à exercer sur elles une sorte de mandat.

Bien que la S.D.N. ait formellement interdit la fortification de ces archipels, le Japon ne tarda pas à les tranformer en de redoutables bastions. Aucun « homme blanc » ne peut se vanter de les avoir visités depuis cette époque. Deux officiers navals américains, qui s'étaient risqués il y a quelques années à inspecter d'un peu trop près ces îles, disparurent dans un « accident ». Le Japon notifia le fait au gouvernement américain, mais ne consentit pas à retourner les corps des officiers.

Les îles Marianne se composent des îles Saipan, Rota et Guam (Guam-Tokio : 1.350 milles, c'est-à-dire la moitié de la distance qui sépare l'île américaine de Midway de la capitale japonaise). Les Marshall sont formés principalement des îles Kwajalein, Wotje, Malœlap et Jalnit. Les îles Caroline comprennent Angaur, Yap, Palau, Truk, Ponape et Kusaie.

Les Japonais ont donné à ces groupes d'îles le nom de Nanyo. Celles qui revêtent une grande importance stratégique, dans le conflit actuel, sont Truk, Ponape, Palau et Kusaie dans les Caroline. Truk et Ponape sont même des bases navales de première grandeur, rivalisant d'importance avec Pearl Harbour. Docks flottants, arsenaux, jetées sous-marines, etc... s'y trouvent en nombre considérable.

Si les Alliés après s'être installés à Rabaul déclenchent une offensive dans le but de s'emparer de ces positions japonaises, la situation dans le Pacifique s'en trouverait complètement modifiée.

LE BRUIT SE RAPPROCHE DE PLUS EN PLUS...
(D'après une revue américaine)

LE PÈLERINAGE de Garibaldi

Deux agents de l'Ovra — la Gestapo italienne — montent de jour et de nuit une garde vigilante devant le monument de Giuseppe Garibaldi à Rome.

On sait que les Italiens sont en général superstitieux. Or un proverbe italien dit que Garibaldi descendrait un jour de son piédestal pour conduire l'armée italienne si la patrie était en danger.

La statue de Garibaldi était devenue un lieu de pèlerinage et de nombreuses lettres y furent trouvées, demandant au célèbre patriote italien de sauver le pays. Des inscriptions antifascistes y étaient découvertes chaque jour, ainsi que des fleurs et des emblèmes de l'ancien régime.

Le Vice-Roi

ET SES FONCTIONS

Le communiqué officiel publié à l'occasion de la nomination du maréchal Wavell au poste de vice-roi des Indes annonçait qu'il devait « remplir cumulativement les fonctions de Vice-Roi, de gouverneur général et de représentant de la Couronne dans ses relations avec les Etats de l'Inde ». On ne se rend généralement pas compte de l'immensité de la tâche et de la terrible responsabilité que cachent ces dénominations.

Ainsi, les occupations du gouverneur général des Indes ne ressemblent guère à celles du gouverneur général du Canada ou de la Nouvelle-Zélande. Les titulaires de ces deux postes tiennent en effet leurs pouvoirs du Roi, qui est un monarque constitutionnel. Dans toute affaire rentrant dans le domaine politique ou administratif, le roi n'agit que sur les conseils de ses ministres. Le poste de gouverneur général des Indes est différent. Celui-ci gouverne réellement, en ce sens qu'il est en même temps « monarque et Premier Ministre ». Il est le chef du gouvernement et préside toutes les réunions du « Conseil » — qui équivaut au terme de Cabinet dans les autres pays. Le gouverneur général choisit ses ministres — c'est-à-dire les membres de son « Conseil » et travaille en collaboration étroite avec eux.

Le Vice-Roi doit également contrôler personnellement le travail de toute la machine administrative du pays. Il s'entretient à intervalles réguliers avec les secrétaires de tous les Départements. Il remplit par conséquent aussi les fonctions d'administrateur général.

Ses responsabilités ne s'arrêtent pas là. En tant que membre du gouvernement, il détient, lui aussi, un portefeuille, le plus important, celui de Ministre des Affaires Etrangères. En effet, bien que l'Inde ne compte pas parmi les Etats souverains et indépendants, elle entretient des relations diplomatiques avec ses voisins, tels que l'Iran, l'Afghanistan et la Chine.

L'attitude du Congrès présidé par le Mahatma Gandhi a entraîné la constitution de plusieurs nouvelles principautés gouvernée par des représentants directs du Vice-Roi. Ces gouverneurs de provinces doivent, dans toutes les affaires importantes, se référer à l'avis du gouverneur général. Un département spécial a été créé à cet effet dans les Bureaux du Vice-Roi à Delhi.

Le Vice-Roi est, enfin, le Représentant de la Couronne dans ses relations avec les Etats indépendants de l'Inde, Etats gouvernés par leurs propres princes et maharajahs et qui s'élèvent à plusieurs centaines, comprenant une population de plus de 100 millions d'âmes. Quoique ces princes et ces Maharajahs gouvernent leurs sujets par les méthodes qui leur sont propres — sans intervention directe du Pouvoir Central — leurs relations avec la Couronne, symbolisée par la personne du Vice-Roi, doivent être aussi suivies qu'intimes. La Couronne se charge de leur défense et de leurs rapports avec les pays voisins et l'Inde Britannique. Elle a conclu avec eux des arrangements commerciaux, postaux, etc.



A LA MANIERE DE...

Confucius a dit : « Un homme petit mange souvent plus qu'un homme grand, mais, éventuellement, un homme grand pourrait manger un petit homme.
(D'après une revue américaine)

LE « BLITZ » CONTINUE...

Poids des bombes jetées sur l'Allemagne durant les premiers six mois de cette année	56.000 tonnes
Pendant avril, mai et juin de cette année	42.000 tonnes
Au cours des trois mois correspondants de l'année dernière	13.000 tonnes
Depuis le début de la guerre	112.000 tonnes
Et pendant les 20 dernières nuits du mois de juin écoulé	17.000 tonnes
Diminution probable de la production de guerre de la Ruhr à la suite des bombardements aériens	35 %
Diminution de la production de guerre de toute l'Allemagne à la suite des bombardements aériens	20 %
Production aérienne américaine projetée pour l'année finissant en juin 1944 :	
Avions de chasse	38.000
Bombardiers	36.000
Total des pertes aériennes de l'Axe du mois de septembre 1939 au 30 juin 1943	18.031 appareils
Total des pertes de la R.A.F. durant la même période	9.613 appareils

Traditions
HOLLANDAISES

Le baptême de la troisième fille de la princesse Juliana de Hollande a eu lieu en grande pompe la semaine dernière à Ottawa (Canada). Le bébé — qui a reçu le nom de Margret Francisca — fut tenu sur les fronts baptismaux par la reine Wilhelmine, en présence des délégués de toutes les Nations-Unies.

La cérémonie s'est déroulée selon les traditions de la Cour Royale hollandaise. Malgré la guerre et l'occupation allemande de son pays, la reine Wilhelmine n'a jamais dérogé — à l'occasion des fêtes et solennités — aux traditions ancestrales en honneur aux Pays-Bas. A ses yeux, la période que nous traversons n'est qu'un intermède provisoire. Demain, l'histoire suivra de nouveau son cours.

A propos des célèbres traditions hollandaises, un Hollandais influent réfugié à Londres déclarait l'autre jour : « Dans un proche avenir, nous fêterons, soyez-en sûr, un nouveau jour du hareng... »

Langage sibyllin pour qui ne connaît point l'histoire de la Hollande traditionnelle ; mais formule qui dit bien ce qu'elle veut dire à ceux qui sont au courant du passé de ce petit pays.

En effet, chaque année à jour fixe, la famille royale hollandaise au grand complet se rend à Leyde pour y « gober » en place publique, au milieu de la foule, un hareng frais et cru. Nous disons bien « gober »... Le poisson étant préalablement nettoyé, chaque membre de la famille royale en élevait un au-dessus de la bouche, et en quelques coups de dents, l'absorbait comme on goberait un œuf.

Cette pittoresque cérémonie a pour but de commémorer le rude siège que les habitants de Leyde eurent à soutenir jadis contre les Espagnols. La longue et héroïque résistance ne fut possible que grâce à des stocks de harengs que détenait la ville et qui devinrent finalement la seule nourriture des assiégés.

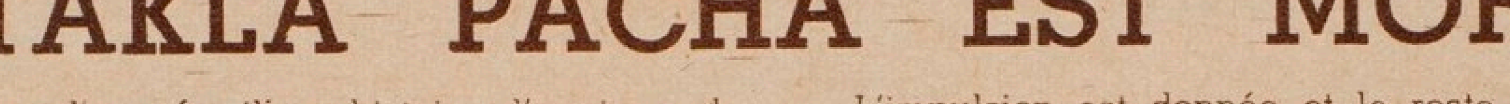
Aujourd'hui, l'ennemi a changé de nom ; ce n'est plus le conquérant espagnol qui sévit, c'est le conquérant allemand. Dire par conséquent « Nous fêterons un deuxième jour du hareng », c'est exprimer, en langage imagé, la volonté de triompher une fois de plus des événements en leur opposant toutes les qualités de la race.

SUR LE FRONT RUSSE

Le 5 juillet à l'aube, au bout de 100 jours d'accalmie sur le front oriental, les Allemands ont déclenché une offensive sur un front allant d'Orel à Bielgorod. Ils perdirent 1.500 chars d'assaut, 500 avions et plus de 30.000 hommes dans les premières 72 heures. L'objectif des armées allemandes semble être de briser les concentrations de forces blindées russes au sud-ouest de Moscou et de s'emparer de la riche région de Tambov sise au sud de la capitale. Mais ces actions laissent surtout prévoir une offensive combinée l'une vers Moscou et l'autre vers Voronezh.







TAKLA PACHA EST MORT

Histoire d'une famille ; histoire d'un journal ; histoire de l'Egypte contemporaine et de sa presse ! Bichara Takla fonde l'« Ahram » en 1875 — époque où le journalisme était surtout d'ordre politique et littéraire. Bichara Takla de grande érudition arabe et française, cerveau politique de premier ordre, fait rapidement de son journal le plus grand des organes politiques et littéraires. Son article de fond est un événement ; Bichara pacha devient lui-même un des principaux conseillers du khédive, des chefs de gouvernement, il est chargé d'importantes missions en Europe, à Londres... mais il meurt en pleine maturité, à quarante-neuf ans.

Il laisse l'« Ahram » à son fils Gabriel, âgé de neuf ans sur qui veillent une mère admirable, Mme Betsy Takla et un grand journaliste, Daoud Barakat. Unissant leurs efforts, ils conservent à l'« Ahram » son prestige, tandis que son jeune propriétaire achève ses études au Collège des Pères Jésuites, puis à Paris où il obtient sa licence en Droit et son diplôme des Science Politiques, formation indiquée pour la direction de son grand journal.

Il l'assume effectivement, quelque temps plus tard.

C'est un nouveau chapitre dans l'histoire de la presse d'Orient. Revenant d'Europe, Gabriel Takla a dans l'esprit l'image des grands quotidiens de Paris et de Londres ; il veut élever son journal à leur niveau. On essaye de l'en dissuader : l'horizon des lecteurs est très limité en Orient et de grands frais sont perdus d'avance ; mais Takla en accepte le risque et il consacre des dizaines de milliers de livres à l'achat de machines perfectionnées, à l'installation de clicherie, à la création de pages photographiques, au développement d'un grand service spécial de dépêches, à l'engagement de techniciens, à l'élargissement de sa rédaction, à un perfectionnement continu dans le fond et la forme.

Le journal est devenu une immense entreprise, avec un budget impressionnant, dont Takla accepte calmement la lourde charge. La fortune sourit aux audacieux quand les audacieux sont comme lui, doués de logique et de bon sens ; le succès de l'« Ahram » ne se fait pas attendre ; le tirage monte, double, triple... décuple, justifiant toutes les réformes, toutes les initiatives, tous les risques d'argent. Le grand journalisme est né en Orient et Gabriel Takla est en droit de s'en féliciter.

L'impulsion est donnée et le reste de la presse suit le bel exemple de l'aîné.

Mais Gabriel Takla a également veillé à garder à son journal son crédit moral, son autorité politique, en refusant d'en faire un instrument de politique déterminée. Objectif, indépendant, il en fait des pages d'histoire vivante et impartiale ; il enregistre toutes les opinions qui comptent, des hommes d'Etat et des partis politiques, tout en ouvrant ses colonnes à l'écho de l'opinion publique, à la voix de l'homme moyen. Tout y est modéré, sans violence ni passion.

L'article de fond est un commentaire « national » jugeant les événements, non d'après les intérêts d'un gouvernement ou d'un groupe, mais d'après l'intérêt général. Ce sont les instructions de Takla pacha à ses collaborateurs de l'intérieur et de l'étranger ; il est indépendant et peut tout juger librement. On comprend qu'ainsi, avec cette rapide modernisation technique, et cette scrupuleuse indépendance politique, l'« Ahram » puisse s'adresser au monde égyptien et au monde arabe en entier ; on comprend également que la mort de Gabriel Takla pacha ait pris cette ampleur, cette résonance dans tous les milieux.

Les regrets qui entourent la mort de ce grand journaliste sont des plus émouvants, dans la « famille » de l'« Ahram » car il était un patron affable et bienveillant.

Dans la presse mondiale, en dehors de son renom de directeur-propriétaire du plus grand quotidien d'Orient, on n'oublie pas qu'il a été le mécène fastueux qui a tenu à ses frais, le Congrès de la Presse Latine, au Caire, donnant de l'hospitalité égyptienne la plus brillante expression.

Takla pacha meurt, avant d'avoir donné sa mesure car il avait des projets pour l'après-guerre qui devaient donner à l'« Ahram » un rayonnement plus grand encore. Il était jeune, quand son père lui légua l'« Ahram » ; c'est à un jeune enfant, Bichara, qu'il transmet le flambeau, un « Ahram » agrandi ; pour le lui conserver, jusqu'à sa majorité, Takla pacha confie cette lourde tâche au sénateur Antoune bey Jemayel, rédacteur en chef, journaliste de talent et d'une probité à toute épreuve.

Ainsi, l'« Ahram » poursuit sa brillante carrière dans la presse et l'Histoire d'Egypte.

A Mme Takla pacha, à Bichara Takla, « Images » profondément ému, exprime toute sa sympathie.

Six Années
DE GUERRE SINO-JAPONAISE

Cette semaine marque le sixième anniversaire de l'agression japonaise en Chine.

L'un des problèmes les plus compliqués auxquels la Chine doit actuellement faire face est celui des communications. Depuis que la Birmanie a été occupée par les Japonais, les armées chinoises se sont trouvées dans une situation sérieuse du point de vue de leur ravitaillement en armes lourdes et en munitions.

Certes, la route de Birmanie ne formait pas la seule voie de communication de la Chine avec le monde extérieur. D'autres routes la reliaient avec l'Indochine française, la côte du Pacifique et l'U.R.S.S. Ces routes sont cependant pour la plupart sous le contrôle japonais. Une seule est actuellement libre. Elle conduit de Tchoung-King, via Lanchow, à Tacheng sur la frontière russe où elle rejoint le chemin



de fer sibérien. Mais cette route est fermée une grande partie de l'année à cause de la neige et du mauvais temps. Avant la guerre germano-soviétique, le transibérien déversait en Chine de grandes quantités de munitions. Aujourd'hui, les autorités chinoises se considèrent comme heureuses si elles peuvent obtenir par ce moyen quelque 2.000 tonnes de marchandises mensuellement !

La Chine a construit, d'autre part, durant ces six années, un vaste réseau de chemins de fer et de routes terrestres qui répondent partiellement à ses besoins internes. Mais son accès avec le monde extérieur et les démocraties occidentales reste cependant un grand problème. Le maréchal Chiang-Kai-Chek considère la voie aérienne comme son seul espoir de salut. Aussi, un plan gigantesque d'aide à la Chine a été conçu par les gouvernements britannique et américain. Les innombrables obstacles qui empêchaient sa réalisation ont été à présent aplanis. Le plan prévoit que les avions qui quitteraient l'Inde dans la matinée pourraient décharger le matériel de guerre qu'ils transportent — et qui comprendrait même des tanks légers — à Tchoung-King dans l'après-midi et pourraient retourner immédiatement à leurs bases avec un chargement d'antimoine, d'étain, de soie et d'autres matières premières chinoises.

Le magazine américain « Time » révèle que les nouveaux appareils géants américains Curtiss-Wright C.-46 ont été spécialement construits dans le but d'aider la Chine. Outre le carburant, ces avions ont une capacité de transport d'une dizaine de tonnes. On a calculé que 21 de ces appareils — accomplissant chacun 3 courses par jour — pourraient remplir la tâche de 4.500 véhicules roulant sur la route de Birmanie.

De Valéra
A ÉTÉ RÉÉLU

Récemment eurent lieu les élections en Irlande au cours desquelles le parti de de Valera perdit dix sièges. Une semaine après il était réélu à la tête du gouvernement de l'Eire.

Au début de la guerre, l'Eire adopta une politique de stricte neutralité. De Valera alla même jusqu'à refuser aux autorités anglaises l'autorisation d'installer des bases navales et aériennes en Irlande du Sud, quand la menace de l'invasion allemande pesait fortement sur la Grande-Bretagne. Le gouvernement anglais s'inclina devant cette décision, laissant aux événements le soin de modifier les idées des Irlandais. C'est ce qui arriva. Depuis quelque temps, l'Irlande a adopté une attitude plus bienveillante envers la Grande-Bretagne.

Quel que soit le jugement que l'histoire portera sur De Valera, il n'en reste pas moins certain que ce grand patriote a toujours fait preuve d'un extrémisme parfois inopportun. Quand le gouvernement britannique, présidé alors par Lloyd George, consentit enfin à entrer en négociations avec les rebelles irlandais en juin 1921, une conférence préliminaire fut tenue à Downing Street. De Valera entra dans la salle, déplia une grande feuille et commença à parler des revendications irlandaises qui remontaient, selon lui, à Henry VIII.

Au sortir de la première séance, les journalistes entourèrent Lloyd George et demandèrent comment allaient les travaux de la Conférence. Le Premier secoua sa crinière blanche et devint tout rouge :

— De Valera en est encore à Cromwell, dit-il brusquement. Il est improbable qu'il atteigne avant cette nuit, l'époque de la reine Victoria.

Une autre fois, le fin gallois se tourna vers un membre de la presse et lui déclara confidentiellement :

— De Valera a revendiqué tout à l'heure la totalité de l'Empire britannique et la moitié de la flotte. Les négociations se poursuivent en ce sens.

Cette anecdote rappelle l'histoire de l'Irlandais et de l'Anglais qui se disputaient, après le Déluge, l'Arche de Noé. Les deux hommes décidèrent de vider leur querelle à terre. La nuit venue, l'Anglais se faufila à bord de l'Arche et leva brusquement l'ancre, laissant son antagoniste sur le rivage. C'est à cette date, selon les Irlandais, que remonte la fondation de la flotte britannique dont ils n'ont cessé de revendiquer leur part !

NOTRE COUVERTURE

SIKORSKI : SYMBOLE DE L'ESPRIT POLONAIS

La mort accidentelle du général Sikorski a plongé dans la consternation les Nations Unies comme le peuple polonais tout entier. Le corps du commandant en chef des forces polonaises a été envoyé en Angleterre où il sera inhumé après une cérémonie à l'Abbaye de Westminster. Rendant hommage à la mémoire du général, M. Churchill a dit : « Il fut le symbole et le représentant de l'esprit qui a soutenu la nation polonaise à travers des siècles d'épreuves et qui a été inébranlable. » Sur notre photo, le général Sikorski lors de son séjour au Caire, donne l'accolade à un jeune Junak polonais.

TOUR D'HORIZON
été 1943

Cyril Falls, le célèbre commentateur militaire britannique, passe en revue la situation générale au terme de la quatrième année de guerre. Son optimisme fondé sur la raison, donne à son analyse un caractère particulièrement objectif.

Il peut être utile dans la phase actuelle des événements d'établir les avantages et les désavantages de la situation des Alliés dans la guerre mondiale. Je trouve quelque confusion sur ce sujet dans les esprits de ceux avec qui j'en ai récemment discuté. A un extrême, je constate un optimisme qui me semble excessif dans ses raisons ; à l'autre, je remarque non pas exactement un pessimisme — car il y en a très peu à proprement parler — mais un doute quant à la possibilité de prendre une initiative décisive dans un proche avenir.

Le premier de tous les obstacles que nous avons à surmonter est la nouvelle politique allemande concernant le potentiel humain, laquelle confine presque à la levée en masse préconisée à la fin de la dernière guerre, mais qui ne fut jamais mise à exécution. Les Allemands parlent de 3.000.000 de nouvelles recrues pour les forces combattantes. Ici, comme ailleurs, ils exagèrent probablement, mais il ne fait aucun doute qu'un grand effort a été déployé en vue de combler les rangs dégarnis, de reconstituer les formations éprouvées par les combats, comme cela s'est produit à Stalingrad et en Tunisie. Ces nouvelles recrues ne peuvent pas être de la même qualité que leurs prédécesseurs. Elles seront formées, en général, d'hommes plus âgés, et nombre d'entre eux ne feront pas montre d'un grand enthousiasme devant cet appel sous les drapeaux. Mais on ne devrait pas faire trop cas de cette considération. Le sort des civils en Allemagne est bien moins agréable que celui des civils en Angleterre, et en nombreux cas le fait de passer à l'armée ne peut pas être regardé comme une chose très pénible. La discipline est encore forte. L'entraînement est bon, et il ne manque pas d'officiers pour y pourvoir.

LE POTENTIEL ALLEMAND

La perte de beaucoup de ces hommes sera sans aucun doute fortement ressentie dans l'industrie et dans l'agriculture, et cette dernière surtout n'est pas florissante en Allemagne pour le moment. Cependant, ici encore, nous devons nous garder de brosser un tableau trop rose de la situation. Les effectifs du travail, avec tous les ouvriers d'Europe, sont considérables. Les hommes indispensables dans l'industrie de guerre seront gardés. Si nous estimons que nos bombardements aériens sont en train de réduire la capacité de production ennemie de 20 pour cent — encore que cette estimation soit approximative — il serait peu sage d'ajouter plus de 5 pour cent du fait de la mobilisation d'une partie des travailleurs. Sans compter qu'une grande proportion de ce travail doit être exécutée maintenant avec un équipement notablement amélioré. En particulier, nous devons nous attendre à de meilleurs avions et à une meilleure artillerie. Peut-être pourrions-nous évaluer à cinq pour cent ou un peu davantage l'amélioration en puissance et à la même proportion l'amélioration en qualité. Cela nous laisserait encore en présence d'un formidable problème. Pour ce qui est des satellites, la Finlande, la Hongrie et la Roumanie, la situation paraît être plus sérieuse, bien que les informations que nous possédons à ce sujet ne soient pas concluantes. Pour la résumer dans les termes les plus généraux, il est certain que l'Allemagne ne peut escompter de ses petits alliés autant d'aide que l'année dernière. Quant à l'Italie, il n'est pas hasardeux d'affirmer que ce pays est extrêmement fatigué de la guerre et, dans une très large mesure, dégoûté du régime. Toutefois les soldats italiens combattirent vaillamment dans les dernières phases de la bataille de Tunisie et la majorité d'entre eux se comporteraient probablement mieux encore dans la défense de l'Italie proprement dite.

Pour résumer la situation en ce qui concerne l'Allemagne elle-même, nous pouvons donc conclure que, à l'exception de la main-d'œuvre, elle est maintenant réduite à ses propres ressources, et que même celles-ci ne sont pas aussi grandes que jadis. D'autre part, son emprise sur les pays occupés s'est probablement renforcée, parce que les privations leur laissent moins de forces pour résister.

La propagande allemande sur le « péril bolchevique » n'a pas été un grand succès, mais elle peut bien avoir eu un effet limité dans les pays prédisposés à la crainte de la Russie. La dissolution du Komintern a été une mesure rassurante de la part de l'Union Soviétique, et le soulagement avec lequel elle a été accueillie par les amis et les admirateurs les plus chaleureux des Russes n'a pas dû laisser le moindre doute à l'esprit de Staline et de Molotov sur les appréhensions que cet organisme suscitait.

Il est aussi important que nous affirmions de la façon la plus claire que nous n'avons pas l'intention de nous désintéresser du Continent, où il se peut que nous ne soyons pas aimés, mais où nous sommes tout de même respectés. Notre stratégie de bombardement dans les pays occupés a aussi besoin d'être très soigneusement contrôlée et régularisée. Jusqu'ici elle semble nous avoir fait perdre peu d'amis, mais nous devons être très attentifs, et nous rappeler toujours à quel point les infortunés habitants de France, de Belgique et de Hollande ignorent nos intentions générales et notre façon de concevoir les moyens de la victoire.

Du côté de la Russie, il faut avoir continuellement à l'esprit que l'alimentation constitue son besoin principal. L'armée est bien nourrie, mais dans une guerre totale, c'est la nation tout entière qui combat, et toute pénurie de vivres peut avoir de très graves effets sur l'effort de guerre. L'Armée Rouge est mieux nourrie, mieux armée et plus expérimentée que jamais auparavant, mais on peut douter du niveau de l'entraînement moyen, surtout lorsqu'un si grand nombre de nouvelles recrues sont appelées sous les drapeaux. Le danger qu'elle puisse subir un coup fatal est beaucoup moindre que l'année dernière, mais il n'est pas encore entièrement éliminé. L'on doit noter que les Russes s'attendaient à une grande offensive allemande avant la fin du mois de mai, et que l'absence de toute action jusqu'ici semble avoir fait comprendre à l'Allemagne l'erreur de s'être engagée dans une guerre illimitée dans des espaces sans fin. (1)



Les aviations alliées martèlent sans arrêt les bases et les centres industriels de l'Axe. Voici une photo saisissante d'une grêle de bombes lancées par des forteresses volantes et s'abattant sur l'aérodrome de Monserrato, base aérienne de Sardaigne. Avec un pareil régime, le moral des Italiens doit être, à juste raison, bien bas...

LA SITUATION DES ALLIÉS

De notre côté, nous sommes maintenant plus forts dans les trois armes de la guerre qu'au cours de n'importe quelle période précédente, et l'armée, qui a progressé la dernière en matière d'équipement, a, dans une certaine mesure, rattrapé les deux autres. Nos tanks ne sont malheureusement pas encore assez bons, à l'exception de notre char d'infanterie, le tank « Churchill ». L'excellent « Sherman » devra être transporté en grand nombre à travers l'Atlantique, absorbant ainsi une importante partie de l'espace maritime qui aurait pu être consacrée autrement à d'autres fournitures essentielles si les types que nous avions construits avaient été plus réussis.

Grâce à la conquête de la Tunisie et à la besogne subséquente des aviations alliées en Méditerranée, cette mer nous est maintenant largement ouverte. Cependant nous n'avons fait jusqu'ici que neutraliser les aérodromes de Sicile et de Sardaigne, et cet effort est relativement coûteux. Il pourrait être plus avantageux d'effectuer la conquête de ces deux îles, encore que le coût initial de leur capture puisse être trop élevé.

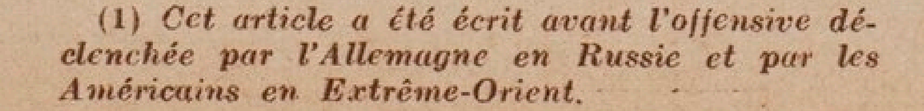
La bataille de l'Atlantique évolue favorablement. La production et le travail sont en général très satisfaisants. Le potentiel humain devient un problème sérieux. Nous devrions être capables de produire un plus grand nombre de formations combattantes en proportion avec notre population, d'autant plus que les femmes se sont intégrées à l'effort de guerre plus que dans n'importe quel pays.

Aux Etats-Unis, la production de guerre fait des bonds, mais la question du travail doit recevoir une solution urgente. Les forces américaines en Afrique du Nord se sont grandement renforcées et constituent maintenant un instrument militaire vraiment formidable, mais toutes les forces américaines dans le théâtre européen — dans lequel il faut inclure l'Afrique du Nord — ne représentent pas plus qu'une importante force d'avant-garde. Le corps principal aura encore à traverser l'Atlantique, et son transport ainsi que son maintien exigeront un grand effort. L'équipement américain est de première classe à tous les points de vue. Au printemps prochain, les Etats-Unis auront une armée très puissante et magnifiquement équipée de ce côté de l'Atlantique. Mais nous ne pouvons pas attendre jusqu'au prochain printemps ; nous espérons frapper un grand coup avant ce délai ; et il est heureux que l'aviation américaine pourra se concentrer sur l'Europe plus rapidement que les forces terrestres et faire sentir sa présence à l'ennemi.

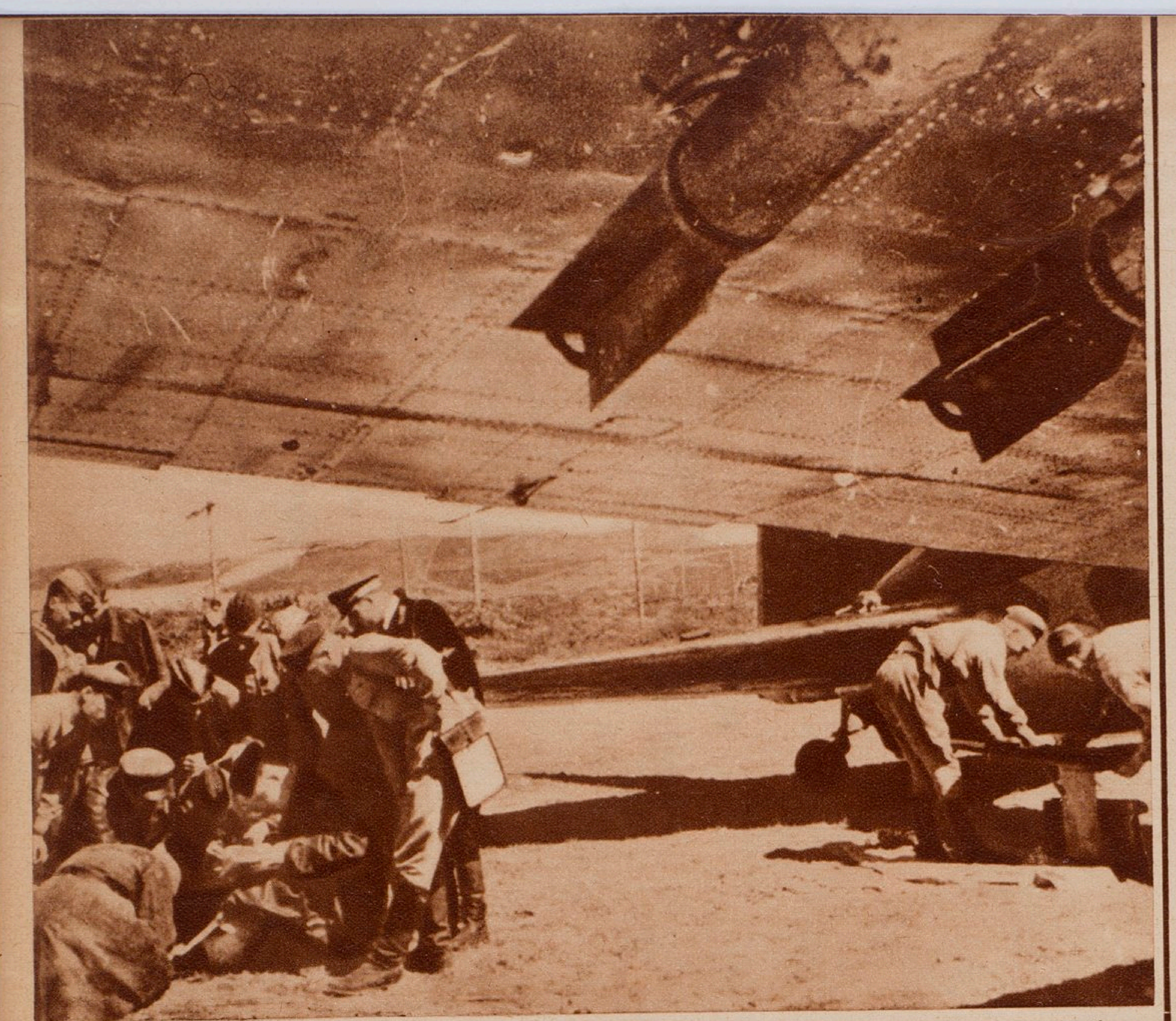
L'EXTRÊME-ORIENT

Bien que cet article n'envisage que les perspectives en Europe, il ne faudrait pas négliger l'Asie et le Pacifique, parce que ce sont des théâtres de guerre qui pourraient apporter de grosses surprises. Nous devons nous rendre compte que les Japonais n'ont pas l'intention de négliger la relative accalmie qui a régné en Extrême-Orient. On a lieu de croire qu'ils ont intensifié leur effort dans les programmes de constructions navales et aériennes, ainsi que dans l'entraînement des pilotes. Les Nippons se sont rendu compte que leurs récentes initiatives ont échoué parce qu'elles ont été entreprises avec des armes insuffisantes. Sur le terrain politique, les Japonais ne se sont pas montrés trop maladroits en Birmanie ou même en Chine, où le mouvement quisling ne semble pas s'affaiblir. Il est facile de dire que la majorité des Asiatiques haïssent les Japonais. Cela est exact, mais la puissance nippone est trop proche et le prestige européen en Asie n'est pas ce qu'il était il y a une génération. Nous devons faire preuve de beaucoup de vigilance en Extrême-Orient, et surveiller le facteur temps.

J'ai examiné tous les aspects de la situation objectivement. Je ne pense pas pouvoir être accusé de pessimisme dans l'ensemble, parce que cet exposé ne laisse aucun doute dans l'esprit sur l'amélioration sensible de la situation générale et sur le fait que les avantages l'emportent sur les inconvénients. Mais la guerre n'est pas encore gagnée, et nous avons devant nous toujours non seulement de grandes tâches, mais aussi certains risques sérieux. Nous ne pouvons pas nous permettre des fautes pas plus qu'à n'importe quelle phase précédente de la guerre. D'un autre côté, nous avons peu de temps à notre disposition. La Russie ne peut pas indéfiniment supporter l'effort auquel elle est soumise depuis deux années de guerre ; pas plus que nos amis du Continent ne peuvent supporter longtemps encore les souffrances qu'ils endurent depuis un temps considérable. Dans le même sens, l'Allemagne mettrait à profit toute trêve dans les opérations et il est peu de gens raisonnables qui pensent que sa résistance pourrait être brisée par les seuls bombardements aériens.



(1) *Cet article a été écrit avant l'offensive déclenchée par l'Allemagne en Russie et par les Américains en Extrême-Orient.*



Avant d'entreprendre un raid sur les régions ennemies, les pilotes d'un bombardier russe examinent attentivement une carte. L'aviation soviétique a récemment intensifié ses attaques sur les bases allemandes.

LA 3ème OFFENSIVE D'ETE

sur le front de Russie



Sur la Mer Noire, des commandos soviétiques se préparent à effectuer un raid derrière les lignes ennemies.

Une vedette lance-torpilles italienne dans les eaux du lac Ladoga. Après avoir pris une part active dans les batailles du front oriental, les troupes italiennes ont été presque toutes retirées du front russe. Seules quelques petites unités prennent une part active aux côtés des nazis. Leur nombre diminue à mesure que la menace pèse sur l'Italie.



POUR UNE GRECE LIBRE

démocratique et indépendante...

S.E. E. Tsoudéros, Président du Conseil hellène, définit les buts de guerre et les projets pour l'après-guerre de son pays.

La villa Nachaat Pacha, à Zamalek, est devenue le siège de la direction du gouvernement grec. M. E. Tsoudéros, Président du Conseil, Ministre des Affaires Etrangères et des Finances, y réside.

A l'occasion de la fête onomastique des Princes royaux, nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec lui sur divers sujets intéressant nos deux pays.

1. — QUELLE SONT ETE LES RAISONS DE LA VICTOIRE GRECQUE EN ALBANIE ?

— Les Grecs savaient bien qu'ils se battaient pour une cause juste, celle de la liberté et de la démocratie et, dans le but de vaincre, ils se sont unis en mettant de côté toute divergence. Ils se battaient aussi pour défendre leur sol qui avait été si traîtreusement violé par l'agression de l'Italie. Le moral du peuple grec était excellent et il lui a permis de faire face et de battre un adversaire très supérieur en nombre et en armement. Les Grecs, en outre, se battaient contre le régime du fascisme et du nazisme. Voilà les idéaux qui ont réveillé les qualités grecques lesquelles, à travers l'histoire, ont donné aux enfants de la Grèce la force de triompher, en définitive, de toutes les invasions barbares.



2. — QUELS SONT LES BUTS DE GUERRE DE LA GRECE ?

— Les idéaux que nous venons d'évoquer, et que nous pourrions cristalliser en tant que buts de guerre dans les mots suivants sont : la restauration d'une Grèce libre, démocratique et indépendante ; la réparation de toutes les injustices et les dommages qu'a subis le peuple Grec pendant la guerre, la réintégration dans le sein de la mère patrie de tous les Grecs selon les principes de la Charte de l'Atlantique.

3. — QUEL EST LE ROLE DE LA FEMME HELLENE EN GRECE ET EN EGYPTE ?

— Durant la guerre contre l'envahisseur, et maintenant sous la botte de l'occupant, les femmes hellènes ont eu une attitude noble et courageuse. Je ne parle pas des femmes du Pinde qui sont devenues légendaires, ou des vaillantes Crétoises lesquelles, armes en main, ont fait face aux hordes ennemies, mais de toute les Grecques où qu'elles se trouvent en Grèce. Elle ont servi dans les hôpitaux, et dans divers services auxiliaires. Parmi les héroïnes de cette épopée, on compte plusieurs femmes. Celles qui sont mortes à leurs postes dans l'hôpital de Janina rasé par les Stukas allemands, celles qui ont péri dans les 7 navires hôpitaux grecs coulés par les avions et les navires de l'Axe, celles qui ont été torturées ou exécutées comme otages, celles qui ont été violées et massacrées par les Bulgares, comme celles qui humblement tricotent des lainages pour les soldats, ou qui dans l'ombre collaborent à l'effort magnifique des guérilleros et narguent l'occupant ; toutes les femmes grecques auront une place dans le Panthéon de la gloire.

En Egypte les femmes de la nombreuse colonie grecque servent comme volontaires dans les hôpitaux militaires grecs, dans les cantines et foyers grecs et britanniques. Et le denier de toutes, modestes ouvrières comme femmes de magnats de la finance, est offert généreusement pour contribuer à donner du bien-être au soldat.

4. — QUELLE EST LA PLACE DE LA GRECE DANS LE BASSIN MEDITERRANEEN ?

— La Grèce, par sa lutte, a prouvé qu'elle peut jouer un rôle très important dans la structure politique du bassin Méditerranéen après la guerre, en collaborant étroitement avec les autres pays balkaniques et les pays riverains de la Méditerranée orientale. Cette jonction des puissances et alliances est dans l'intérêt de l'équilibre méditerranéen.

5. — COMMENT ENVISAGEZ-VOUS LA RECONSTRUCTION ECONOMIQUE DE LA GRECE ?

— La reconstruction de la Grèce devra être faite avec la solidarité et la collaboration de toutes les Nations Unies et surtout des grandes puissances. Les destructions causées par la guerre et l'épuisement impitoyable de tous les moyens productifs du territoire par l'envahisseur, nécessiteront un effort économique que la Grèce, comme beaucoup d'autres pays de l'Europe occupée, ne sera pas en mesure de fournir seule. D'ailleurs, je considère que la coopération économique est un des facteurs essentiels d'une organisation stable du monde d'après-guerre, et l'interdépendance économique, qui est une règle du jeu économique universel ne peut être saine que si cette collaboration est assurée. Sans celle-ci, l'interdépendance serait rompue avec toutes les conséquences de cette rupture : crises économiques, rivalités, etc., jusqu'à une nouvelle guerre.

Sur les relations gréco-égyptiennes, M. Tsoudéros nous dit :

— Nos rapports avec l'Egypte ont toujours été des plus cordiaux. La guerre les a resserrés encore plus. L'Egypte a très généreusement donné l'hospitalité la plus bienveillante non seulement au gouvernement grec, mais aussi à un grand nombre de réfugiés et à nos forces armées pendant leur réorganisation. Nous sommes profondément reconnaissants à l'Egypte de cette hospitalité et je suis certain que ce nouveau chapitre de l'amitié traditionnelle entre les deux pays sera la base d'une collaboration encore plus étroite pour la solution des problèmes d'après-guerre dans le bassin de la Méditerranée orientale.

MARIE-CATHERINE BOULAD

DANS UNE CLOCHE A PLONGEURS

James Taylor, l'auteur de l'article qui va suivre, tiré du « Reader's Digest », d'après un livre récemment paru, raconte l'expérience la plus extraordinaire de sa vie : une descente, à plus de cent mètres de profondeur, dans une cloche à plongeurs. L'équipe de sauvetage, dont Taylor a fait partie, était attelée à la tâche de retirer une quantité d'or d'un navire qui avait buté dans une mine et s'était perdu dans les profondeurs de la mer.

Plus d'une fois j'avais observé les scaphandriers qui prenaient place dans la cloche à plongeurs. Cela me semblait d'une simplicité enfantine. Mais lorsque mon tour arriva, je me rendis compte qu'en réalité il s'agissait d'une acrobatie de premier ordre.

L'ouverture de la cloche béait à plus d'un mètre de l'écoutille et il ne semblait y avoir aucune prise, pour les mains aussi bien que pour les pieds. Mes camarades de bord ne faisaient rien pour m'aider. Ils semblaient prendre un malin plaisir à me voir transpirer pour me hisser à l'intérieur de la cloche, et l'idée que j'allais pour la première fois explorer une épave enfouie dans le fond de la mer semblait les amuser.

A un certain moment, j'étais pour ainsi dire suspendu en l'air. A moitié engagé dans l'ouverture étroite, je n'étais retenu que par la taille. Pendant que mes jambes se balançaient lamentablement, j'entendais les remarques ironiques de l'équipage : « Eh bien, cher ami, nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous. » « Si jamais vous êtes dans l'embarras, trémoussez-vous et nous viendrons à votre aide. » « Au revoir ! Revenez si vous le pouvez ! »

Tout cela n'était guère encourageant.

DANS LA CLOCHE

Guidé par les bras de mon compagnon Bill Johnstone, je me trouvai bientôt debout sur une sorte de caisson en bois, collé contre lui, arrivant à peine à respirer dans l'étroit cylindre de la cloche. Mes yeux étaient juste à la hauteur des hublots d'observation.

— Maintenant, me dit Bill, mettez votre masque et respirez normalement. Vous trouverez l'air un peu vicié, lorsqu'ils attacheront le couvercle, mais vous vous y habituerez au point de ne plus vous en apercevoir... Très bien, les gars, nous sommes prêts.

Le gros couvercle circulaire fut mis en place et, lentement, commença de tourner. J'entendis aussitôt le sifflement de l'oxygène qui était produit par une sorte de cylindre. Instantanément, je ressentis aux yeux et aux oreilles les effets de l'augmentation de la pression. Je fus saisi d'une sensation caractéristique d'oppression. Les parois de la cloche suintaient des gouttes d'eau, produites par la condensation de l'air. J'avais froid, et cela en partie, je dois l'avouer, parce que je ne me sentais pas très en sécurité.

Qu'arriverait-il, par exemple, si le câble qui soutenait la cloche venait subitement à se rompre ? Qu'arriverait-il si la cloche se trouvait prise dans la coque de l'épave et ne pouvait plus être hissée ? Qu'arriverait-il si l'un des hublots d'observation se rompait en cognant contre une protubérance de l'épave ? J'étais incapable de prévoir les conséquences que provoqueraient de pareils accidents. Je lançai un regard vers Bill. Comme moi, il ressemblait à un habitant de Mars, mais sa tranquillité absolue me donna un peu de calme. Car, pour lui, « un voyage vers le bas » était un simple travail de routine quotidienne. Il connaissait tous les risques auxquels il s'exposait, mais il ne se laissait pas dominer par la perspective du danger. De plus, il pouvait lire comme dans un livre ouvert, dans toutes les parties de l'épave du « Niagara ». D'un seul coup d'œil, il était capable de repérer le pont A, B ou C.

EN ROUTE...

La cloche avait déjà touché à la surface de la mer et je pouvais voir des bulles d'air gargouiller tout au long des vitres des hublots. La cloche flottait, Bill tourna une manette et, aussitôt, un bruit caractéristique indiqua que les réservoirs à lest se remplissaient rapidement d'eau.

— Ça va ? demanda au téléphone la voix du capitaine. Elle semblait lointaine de plusieurs centaines de milles.

— Ça va.

— Descendez la cloche !

L'ordre du capitaine fut parfaitement distinct, quoiqu'il semblât venir d'une autre planète.

— Nous sommes en route, me dit Bill. Ouvrez bien les yeux, vous pourriez voir quelque chose d'intéressant.

J'avais imaginé que pendant la descente j'aurais eu la même sensation que dans un ascenseur. Il n'en fut rien ; pas un trémoussement ne vint m'indiquer que la cloche s'était mise en mouvement. C'était à n'y rien comprendre.

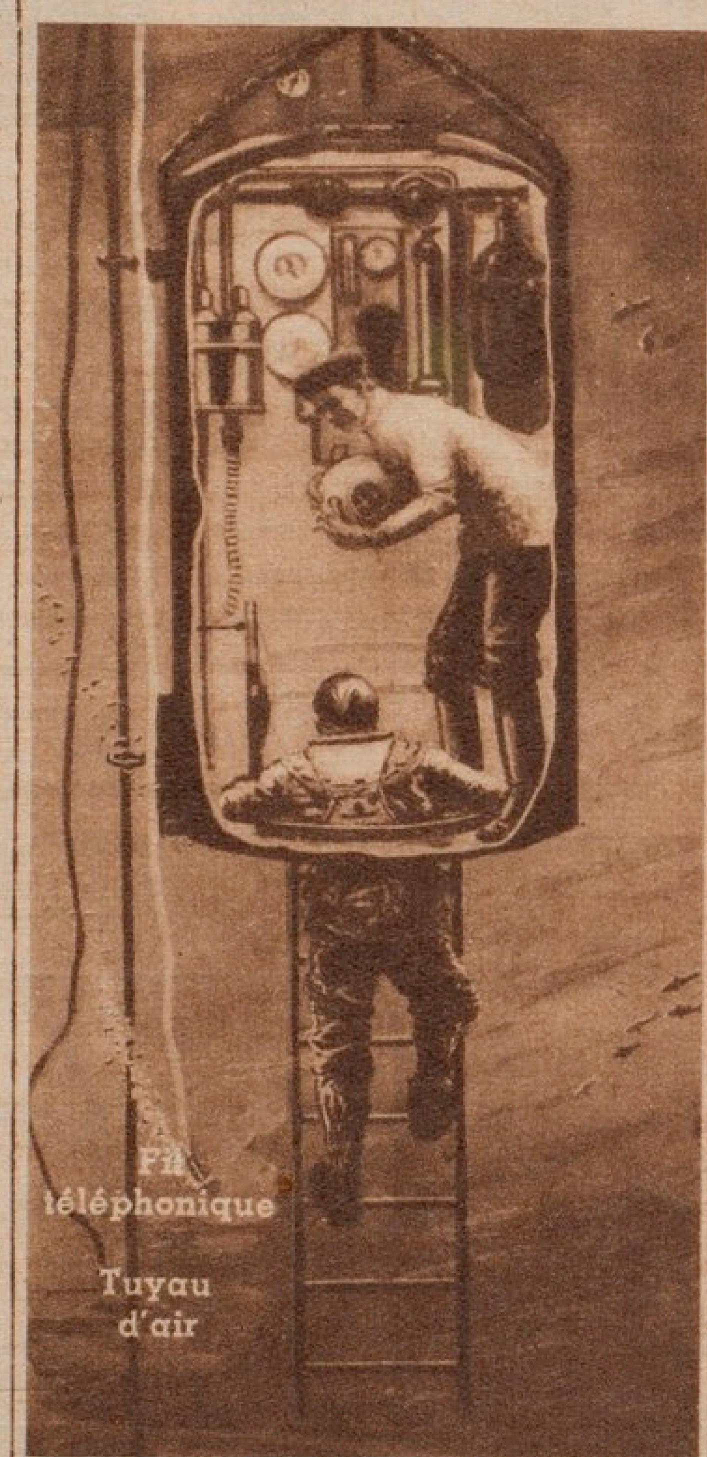
« Qu'est-il arrivé ? Peut-être la grue est gâtée ? » C'est la première pensée qui me vint à l'esprit.

— Nous descendons, dit Johnstone. Regardez le cadran du manomètre de profondeur.

Un seul regard à l'aiguille : lentement elle se déplaçait sur les indications marquées en cercle. Néanmoins, la sensation que nous étions suspendus, comme en équilibre, ne me quitta pas de sitôt.

LES POISSONS

A cinquante pieds, nous dépassâmes un banc de poissons dont les écailles brillaient singulièrement aux lueurs bleu verdâtre de la mer. Les poissons semblèrent très surpris de nous voir, et à un moment donné, je l'aurais juré, l'un d'eux me fit de l'œil. Mais



Le cadran du manomètre indique que l'on se trouve à quelques mètres du fond. Une échelle est aussitôt dressée et le scaphandrier en descend les marches avec précaution. A ces profondeurs, l'eau est particulièrement transparente.

je me souvins vite que les poissons ne pouvaient pas s'exprimer par de pareils signes.

— Les poissons s'intéressent toujours à nous, dit aimablement Bill. Ils viennent écraser leurs museaux contre les cristaux des hublots et même, parfois, ils nous suivent. Tenez, voici Georges, par exemple...

Georges était un « ami ». Il avait installé son « home » près de l'épave, et à chaque descente de la cloche il avait suivi avec enthousiasme toutes les phases d'extraction de l'or.

Mais je me souciais fort peu de Georges ou de n'importe quel autre poisson. Mes yeux étaient fixés sur le cadran du manomètre, dont l'aiguille se rapprochait rapidement de l'indication « 300 pieds ». C'était une belle profondeur ! Et ce qu'il y avait d'étrange était le fait que, bien qu'il fût plus de cinq heures de l'après-midi, l'eau était plus transparente que jamais et merveilleusement belle. Elle avait cette teinte jade qu'on voit dans les aquariums, mais moins crue et plus nuancée. Ce spectacle me fit complètement oublier mes craintes et je me laissai complètement dominer par l'émerveillement.

Trois cent cinquante pieds. Trois cent quatre-vingts.

— Regardez vers le bas, me dit Johnstone en me donnant un coup de coude dans les côtes.

Lentement, une section du bastingage de l'épave semblait venir à notre rencontre. En dessous, sur la coque, un gros trait tracé à la peinture blanche brillait.

— Arrêtez la cloche ! cria mon compagnon au téléphone.

SUR L'ÉPAVE

Lentement, sans heurts, la cloche à plongeurs tournait sur elle-même, à quelques pieds au-dessus du pont principal du « Niagara » : l'épave était l'amas le plus horrible de ferraille que j'avais vu de ma vie.

Je regardai dans toutes les directions que m'indiquait Bill, qui faisait fonction de cicerone. Du doigt, il désigna un trou béant qui s'ouvrait dans la coque, faisant une grande tache noire parmi les tôles tordues et à demi arrachées. Cette brèche fatale avait été provoquée par la mine que le navire avait percutée. Bill me dit de m'approcher d'un autre hublot, pour voir les ouvertures que son équipe de sauvetage avait pratiquées. Je sursautai. Les gars n'y avaient pas été de main morte.

Devant mes yeux était le spectacle d'un chaos inimaginable. Des tôles soumises aux contorsions les plus fantastiques, arrachées et déposées en tas sur le fond de la mer, des sortes de rails en acier qui pointaient dangereusement leurs extrémités aiguisées. Il me semblait être au seuil d'un véritable enfer de destruction.

Lentement, avec une infinité de précautions, nous commençâmes à nous aventurer dans cet antre épouvantable. Des pointes d'acier surgissaient à tout moment. L'une d'elles pointa à moins de vingt centimètres d'un hublot. J'en eus le frisson.

— Arrêtez la cloche !

L'OR DU « NIAGARA »

La chambre aux coffres, dont des fortunes fabuleuses venaient d'être extraites, se trouvait juste devant nos hublots. Johnstone me l'indiqua du doigt, mais je fus incapable d'apercevoir grand'chose. Elle semblait très petite et très insignifiante. Je ne cessais de m'étonner comment ces hommes avaient pu repérer cette pièce, et me sentis soudain envahi d'une admiration sans bornes pour ces gaillards qui avaient été capables d'explorer si complètement l'épave, à plus de cent mètres de profondeur, et qui étaient parvenus à localiser exactement la petite pièce au trésor.

— Jamais je n'arriverai à comprendre comment vous vous y êtes pris, dis-je à mon compagnon.

— Il a fallu du temps et de la patience, dit-il. Cela doit vous paraître compliqué, mais nous avons travaillé progressivement. Il fut seulement question d'identifier les différentes parties de la coque. Une fois cela fait, nous n'eûmes plus aucune peine à parvenir au but.

Pendant de longues minutes, je regardai à travers toutes les fenêtres. Mais je n'arrivais pas à fixer mon regard sur un point quelconque parce que la cloche ne cessait de tourner lentement sur elle-même.

— Hissez la cloche !

— Hissez la cloche, répondit la voix du capitaine Williams comme un écho.

De nouveau, aucune sensation de mouvement, excepté une faible vibration. Seule l'aiguille du cadran enregistrait notre ascension vers la surface et vers la lumière du soleil.

Huit minutes plus tard, je me trouvais sur le pont du « Claymore », étonné d'apprendre que je ne l'avais quitté que depuis une demi-heure. J'avais mal à la tête et mes oreilles bourdonnaient, mais je sentais quand même le bien-être qui envahit tout homme à la suite d'une expérience aussi extraordinaire.



Les frontières des pays balkaniques telles qu'elles étaient établies avant le déclenchement des hostilités. Cette carte indique également les lignes de chemin de fer qui relient les différents centres.

SECOND FRONT AUX BALKANS ?

De nouveau, avec la perspective du second front européen, les Balkans retiennent l'attention du monde entier. Ce qui fut à tant de reprises la poudrière de l'Europe est en passe de devenir le théâtre de combats qui pourraient mettre fin à la deuxième grande guerre mondiale. Que sont au juste ces Balkans où les Alliés interviendraient pour libérer l'Europe du joug axiste ? Où l'Allemagne et l'Italie n'ont cessé d'intriguer depuis des années pour étendre leur emprise sur l'Europe orientale ?

●

Une sorte de pont entre l'Europe et l'Asie Mineure, entre l'Orient et l'Occident, voici ce que les Balkans ont été depuis les premiers jours de l'histoire. Cette péninsule méridionale de l'Europe, qui n'est pas détachée du Continent comme le sont les péninsules italienne ou ibérique, semble avoir été prédestinée, par sa situation géographique, à jouer un rôle très important comme trait d'union entre les continents et les cultures de l'Orient et de l'Occident, trait d'union mais aussi théâtre d'interminables collisions et conflits sanguinaires. Le long des grandes routes qui mènent de l'Europe centrale au Proche-Orient, le long de la route du Danube et de celle de la vallée du Vardar, il n'y eut pas que des marchands et des commerçants qui se frayèrent un chemin ; il y eut aussi les armées des conquérants européens et orientaux. Par la plate-forme balkanique, Alexandre de Macédoine, les Grecs, les Romains, les Croisés pénétrèrent en Anatolie, en Thrace, en Arabie, aux Indes et en Egypte ; et, de l'autre côté, les Persans et les Turcs franchirent les Balkans pour envahir l'Europe centrale.

UN PONT HISTORIQUE ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

Les tsars et les Habsbourg, les yeux fixés sur les richesses de Smyrne et d'Istanboul, convoitaient les Balkans. Le « Drang nach Osten » de l'empereur germanique, avec son projet d'une ligne de chemin de fer Berlin-Bagdad, avait pour premier objectif les Balkans ; et durant les derniers siècles les luttes entre les grandes puissances européennes étaient dues pour la plupart à leurs visées balkaniques.

En dépit du fait que les Balkans constituent un pont entre l'Europe et l'Asie Mineure, ils sont, pour la plus grande partie, montagneux, d'accès difficile. Le mot même « Balkan », d'origine turque, signifie « montagne ». La péninsule est divisée en de nombreuses vallées parallèles et montagneuses ayant peu de communications entre elles. Les routes des côtes du littoral maritime, menant aux parties les plus intérieures de la péninsule, sont rares et pauvres. Ainsi, dispersées parmi des vallées cachées et des défilés peu pénétrables, vivent des douzaines de na-

Une sorte de ceinture protectrice, composée de fortifications et d'îles dont la principale est la Crète, protège l'entrée des Balkans.

tionalités, de langages et de religions. Des tendances culturelles et politiques rivales ont pénétré dans la péninsule et y sont demeurées. Les courants latin, germanique, grec, slave et turc s'y sont rencontrés, opposés et mélangés. L'imbroglio balkanique était fait pour susciter les convoitises des nations de proie. Elles s'y sont installées, et solidement installées. Il ne serait guère étonnant toutefois que cette route historique des invasions européennes soit celle de la libération de l'Europe.

POUDRIÈRE DE L'EUROPE

Bien que de la plus grande importance stratégique, la péninsule balkanique est toujours restée très pauvre. Les historiens ont calculé qu'elle a été envahie trois fois plus que n'importe quelle région de l'Europe, et qu'il s'y est déroulé quatre fois plus de batailles que dans cet autre historique théâtre de guerre qu'est la plaine des Flandres. La domination ottomane a été ruineuse pour le développement économique et culturel des Balkans. Les influences politiques étrangères ont été pour beaucoup dans le maintien de l'analphabétisme, de la pauvreté et des maladies. L'industrie y est embryonnaire. Les paysans constituent la majorité de la population. Cette majorité est non seulement la classe la plus pauvre, mais encore la plus endettée qui soit.

Cette structure sociale donne la clé des diverses caractéristiques de la vie politique des Balkans. Elle explique les révolutions de palais et les dictatures royales, le travestissement des formes du régime parlementaire et la corruption de l'appareil politique et administratif. Elle explique aussi la survivance des « condottieri », c'est-à-dire des généraux politiques et des petites despotes semi-orientaux.

•

La situation géographique, les événements historiques, l'extraordinaire mélange des nationalités ainsi que l'intervention perpétuelle et la rivalité des grandes puissances ont déterminé le sort des Balkans et fait d'eux la principale poudrière de l'Europe.

Si le second front européen devait s'ouvrir dans le Sud, il aurait lieu dans un ou plusieurs des pays suivants : l'Italie (Sicile), l'Albanie, la Yougoslavie, la Grèce et la Bulgarie. L'Italie ne rentrant pas dans le cadre de notre sujet, passons en revue les quelques pays balkaniques susceptibles d'inaugurer le champ de bataille de l'Europe méridionale.

L'Albanie

Quoique l'Albanie soit la plus petite des nations balkaniques et ait la population la moins importante, grandes, disent les historiens et les linguistes albanais, sont ses origines et les origines de sa race. Les Albanais, même ceux qui n'ont pas étudié l'histoire, vous parleront fièrement des grands hommes connus du monde entier pour leurs conquêtes et leurs exploits dans trois continents, et qui vinrent des forêts de l'Albanie.

De près de 16.000 kilomètres carrés, le territoire albanais est en grande partie accidenté, consistant en montagnes et en collines couvertes de forêts. Il n'y a pas de chemins de fer dans tout le pays, mais il y a un pipe-line, le pétrole étant plus important pour la marine italienne que les transports pour la population albanaise. La côte n'a pas de bons ou de grands ports. Durazzo et Valona en sont les principaux. Ce dernier est défendu par l'île de Saseno que les Italiens aiment appeler le « Gibraltar de l'Adriatique ». Les croiseurs britanniques le bombardèrent durant la campagne de Grèce. Onze pour cent seulement du pays sont des terres arables. Même aujourd'hui, les villages semblent avoir été construits davantage pour la défense que pour l'habitation. Les 1.003.000 habitants que compte l'Albanie sont pour la plupart (84 pour cent) de nationalité albanaise, mais il y a des minorités grecques et turques, et quelques Valaques, Juifs et Serbes.

Le manque d'unité parmi les diverses tribus a rendu la domination italienne par Tirana plus facile, mais chaque mois les journaux italiens publient des noms de Chemises Noires italiennes ou de soldats réguliers qui « sont morts glorieusement pour l'Empire en Albanie ». C'est dire l'activité des guérillas dans ces régions montagneuses.

Pendant cette deuxième grande guerre mondiale, l'Albanie méridionale est devenue un champ de bataille au cours de la première phase des hostilités italo-grecques. Des soulèvements d'Albanais contre la domination italienne éclatèrent à plus d'une reprise, mais ils ne furent pas de grande envergure. D'un autre côté, les troupes auxiliaires albanaises, forcées de servir aux côtés de l'armée italienne, ont intelligemment suivi l'exemple de nombreuses unités italiennes qui préférèrent ne pas se battre pour le Duce et montrer leurs sentiments pour le fascisme, en se rendant. Mais dans le cœur du paysan albanais, spolié de ses terres, et du pauvre berger, vit toujours l'espoir de la rébellion.

La Yougoslavie

Même depuis l'attaque allemande, la Yougoslavie est toujours restée comme une plaie ouverte sur le flanc de l'Axe. Les forces anti-axistes sont répandues dans les régions montagneuses et aucune action d'envergure des unités blindées n'est possible contre elles. Des régions entières de la Bosnie, de la Croatie, de la Dalmatie et de la Serbie sont dominées soit par les forces nationalistes du général Mihaïlovitch, soit par les unités de partisans. On sait que ces troupes ont décidé de coordonner leur action tout dernièrement.

Un débarquement allié dans les Balkans serait facilité par l'aide de ces foyers de résistance.

S'étendant sur près de 160.000 kilomètres carrés, la Yougoslavie est un pays essentiellement agricole. Le Danube et le Vardar sont les deux grandes voies de transport pour les récoltes et le commerce serbes. Ils mènent respectivement à la mer Noire et à la mer Egée. Les lignes de commerce et de communication croates, de l'autre côté, conduisent à l'Adriatique et à l'Autriche, à l'Allemagne et à la Hongrie. Ces voies sont les routes historiques des invasions de l'Europe orientale.

La population yougoslave qui s'élève à 15.000.000 habitants comporte une grande variété de nationalités et de religions. Il y a près de 7.000.000 de Serbes, 3.500.000 Croates, 1.175.000 Slovènes, 600.000 Macédoniens, 500.000 Allemands et autant d'Albanais ; le reste est composé de Bulgares, de Roumains, de Juifs, de Bohémiens, d'Italiens et de Turcs.

Ethnologiquement, tous les Slaves méridionaux sont de la même origine. Même les tribus les plus largement séparées ne sont pas plus différentes les unes des autres que les Castillans et les Andalous. Certains développements historiques ne leur permirent pas toutefois de resserrer leur unité. Les dialectes particuliers à chacun des éléments de la Yougoslavie accentuèrent le particularisme

La Grèce

Tous les témoignages s'accordent pour reconnaître que les Grecs attendent impatiemment un débarquement allié pour se libérer du joug italo-allemand.

A l'exception de certains chefs de la gendarmerie et de la vieille Asphalia (Police Secrète) qui ont été depuis longtemps à la solde de l'Axe, aucune force grecque organisée n'aiderait l'ennemi. Les Quislings du haut commandement se sont rendu compte aujourd'hui que la guerre est perdue pour les Allemands et les Italiens et sont désireux de passer aux démocraties avant qu'il ne soit trop tard.

Employant le travail forcé, les nazis préparent fiévreusement les fortifications de la côte de la Grèce, construisant une



Carte des Balkans montrant les frontières actuelles — établis par l'Axe — par rapport à celles de 1939. On y voit, égalem[ent] les trois principales chaînes de montagnes balkaniqu[es].

« Ligne Siegfried » entre Salonique et Alexandropoulos. Salonique elle-même est en train d'être transformée en forteresse sous la direction du maréchal Mannstein. Ce fut là que les Alliés débarquèrent au cours de la dernière guerre.

A travers la grande vallée du Vardar, la Grèce septentrionale est une voie d'accès aux Balkans par la route historique qui conduit à Vienne.

La supériorité aérienne et navale décidait de l'issue de la campagne grecque ; et aujourd'hui les Alliés ont les deux. L'insuffisance de puissance aérienne pendant la première campagne de Grèce avait rendu l'évacuation de ce pays inévitable. En 1943, la balance des forces penche en faveur des Nations Unies.

Deux bastions-clés puissamment fortifiés sont les îles de Crète et de Lemnos. De nouvelles routes ont été construites autour de la Crète et le nouvel aérodrome de Timbaki est un des plus importants des Balkans.

Les sept siècles et demi de l'histoire de l'ancienne Grèce n'ont pas besoin d'être retracés ici, pas plus que les 350 années de la domination romaine ou le millénaire de l'empire byzantin, saturé de culture hellénique, qui commença en 395 ap. J.-C. A partir de 1456, les sultans et leurs pachas gouvernèrent le pays, mais même sous la domination turque, les Grecs conservèrent le contact avec l'Ouest. Ils n'eurent pas une période de non-existence historique.

Les révoltes furent nombreuses. En 1814, quand Napoléon fut défait en Europe, la première lumière de la liberté grecque apparut en Orient avec la fondation de Philike Hetaira, la secrète « Société des Amis », dans le but de libérer la Grèce. Cette société fut formée dans une cave de la ville russe d'Odessa, sur la mer Noire ; et six ans plus tard, quand la Sublime-Porte était occupée à combattre le rebelle « Lion de Yanine », Ali pacha, les Grecs y virent l'occasion de se révolter.

La Bulgarie

La seule nation parmi les satellites de l'Axe qui n'ait pas donné de « chair à canon » sur le front de l'Est est la Bulgarie. Avec son armée parfaitement entraînée de 18 à 20 divisions, elle jouerait un rôle important dans toute campagne balkanique.

La seule contribution active des Bulgares actuellement est le contrôle de la Grèce septentrionale, et l'occupation de la Yougoslavie du Sud aussi loin que la frontière albanaise et Skoplje dans le Nord. L'Axe compte sur les unités bulgares, encadrées par un personnel allemand, pour repousser toute tentative de débarquement allié au nord de la Grèce.

A l'intérieur de la Bulgarie, la situation est considérée comme très peu satisfaisante par le haut commandement allemand qui a, pendant un certain temps, été anxieux d'obtenir des troupes bulgares comme divisions de choc en Russie pour cet été. Mais l'Axe reçoit un fort appui du parti macédonien qui est en faveur d'une « Plus Grande Bulgarie » et qui est extrêmement actif.

La Bulgarie est dirigée par une petite clique monarcho-militariste à la tête de laquelle se trouve le roi Boris, lequel joue un rôle très important dans la politique de son pays. L'armée est divisée. La Ligue Militaire qui fut naguère toute-puissante est officiellement dissoute et est favorable maintenant aux Alliés.

Les paysans sont en majorité pro-russes en raison des fortes affinités raciales et historiques qui les lient à la « Mère Russie ». Le communisme est très répandu parmi les rangs inférieurs de l'armée et parmi les ouvriers des villes. La Bulgarie a un petit parti national-socialiste, lequel ne dispose que d'un appui populaire insignifiant.

La pression économique exercée par Berlin, et l'ambition du roi Boris ont fait de la Bulgarie un satellite de l'Axe.



Des troupes débarquées traversent l'eau avant d'atteindre le rivage et se livrer à des opérations qui auront lieu sur une large envergure.

PREPARATIFS... avant l'invasion

Le commandement des opérations combinées est en branle, en vue de la prochaine invasion de la forteresse européenne dont il a été tant parlé ces jours derniers. Navires de tous calibres et de toutes dimensions, barges, canots à vapeur et simples barques, tout servira à transporter les troupes alliées sur le continent européen où des têtes de pont seront immédiatement établies. Une quantité énorme de marins et de soldats ont été entraînés dans ce but et ont acquis toute l'expérience nécessaire pour manier les embarcations qui serviront à transporter, en même temps que les troupes, des chars et des armements nombreux. Tout est donc prêt en attendant que sonne l'heure H. Suivant le dernier discours de M. Churchill, le second front sera ouvert avant l'effeuillaison d'automne.



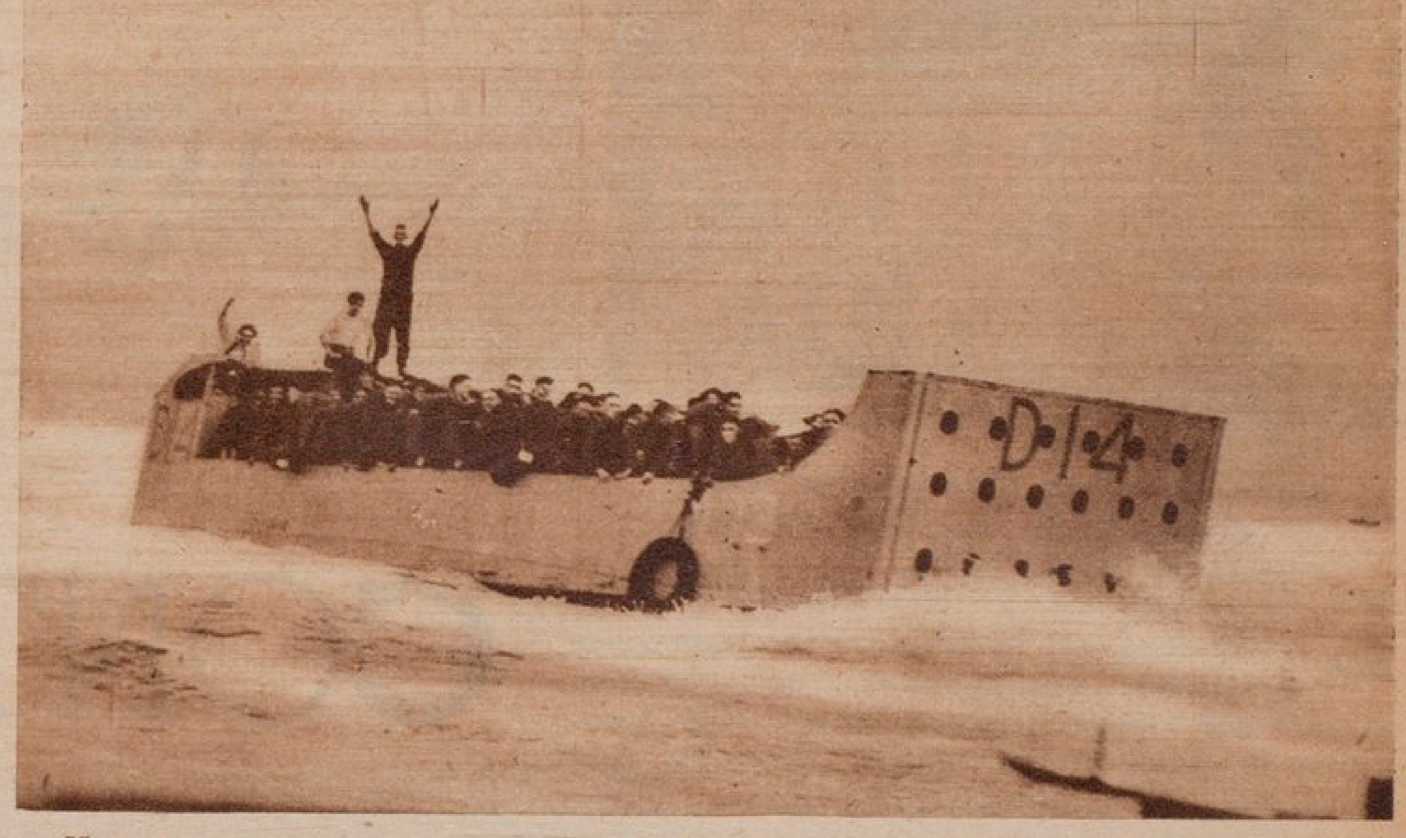
Aussitôt débarquées, les troupes se lancent à l'assaut, munies de tout leur équipement et des armes nécessaires pour surprendre l'ennemi.



Un char d'assaut est débarqué avec les précautions nécessaires. Les troupes se lancent à l'attaque.



A l'aide d'une corde, des soldats ayant déjà pris pied sur la côte tirent un radeau en caoutchouc.



Une barque à fond plat est la meilleure embarcation pour les opérations amphibies. Quantité d'embarcations de ce genre sont prêtes...



Voici des marins américains accostant une côte à bord d'un tank amphibie. Ce genre de tank sera utilisé dans les prochaines opérations.



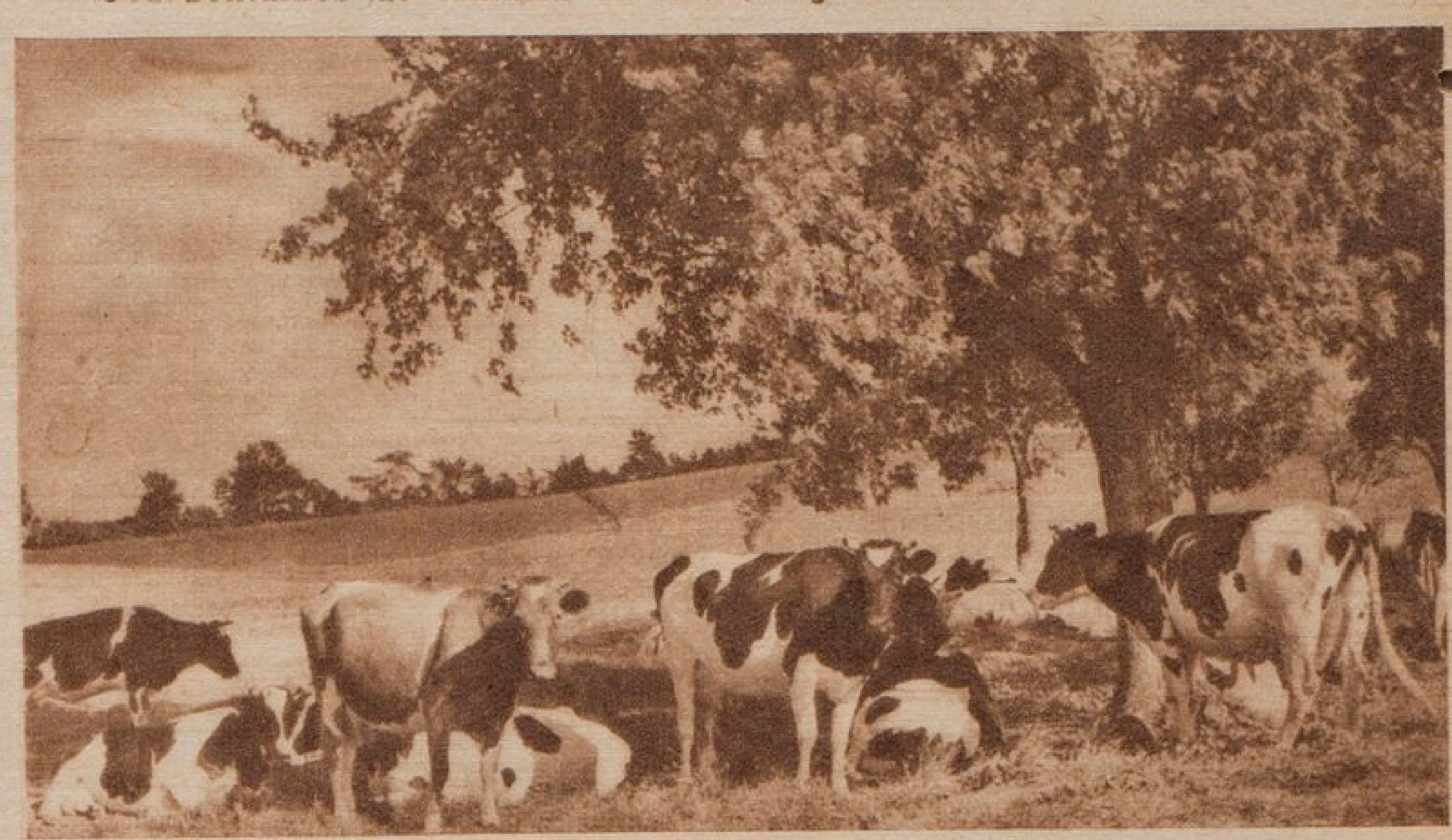
Les opérations d'embarquement demandent un certain stage d'entraînement. Voici le transport d'un canon à bord d'un chalutier



...L'Amérique est la terre des contrastes violents...



Des centaines de familles ont été obligées d'abandonner leur home.



Dans les pâturages paissent des vaches importées de Suisse.

Dans le calme des petites villes se dressent de blanches églises.



La vie est douce et facile dans la campagne...



Dans une petite ville, jeunes gens et jeunes filles fêtent le 1er mai.

CONTRASTES AMERICAINS

L'Amérique est la terre des contrastes violents. C'est le pays où les plus vieilles races européennes, transplantées sur un sol vierge, y ont créé une race nouvelle, le pays qui a donné naissance aux idéalistes les plus utopiques et aux hommes d'affaires les mieux trempés.

Les paysages aussi sont d'une grande diversité : aux étendues immenses de désert succèdent des espaces illimités de terre fertile. De même la nature y est extrême : d'une douceur pastorale dans certaines provinces, elle permet une vie facile ; d'une violence sauvage dans d'autres, elle exige une existence de luttes acharnées et continuelles.

Cette douceur et cette âpreté se retrouvent dans les descriptions des romanciers. Elizabeth Madox Roberts dépeint avec un charme poétique la vie dans la campagne, les travaux des champs, la fraîche grâce des bergères. Ses tableaux des villages, ses analyses des amours et des haines de ces êtres naturels et primitifs ont un son de vérité. Nous sommes bien loin des jeunes gens et des jeunes filles des grandes villes, quand nous lisons cette description idyllique de la fête du premier mai : « Les jeunes filles se tenaient devant la porte de Bower ; elles lançaient en l'air leurs petits chapeaux blancs et les rattrapaient. Un chapeau d'homme fut lancé, comme un oiseau qui prend son vol, et toutes les petites mains des jeunes filles se tendirent ainsi qu'un essaim d'oiseaux prenant leur vol symétrique. Alors Langtry prit le bras de Dena sous le sien et marcha avec elle pesamment à travers la route, jusque dans le verger ; ils s'assirent sous les feuilles tendres du jeune été. Ce fut le commencement d'une cour pressante. En lançant son petit chapeau, elle lui avait aussi lancé un regard, comme si elle jetait en l'air sa petite conscience blanche glissant sur son aile, et elle se laissa guider par la fantaisie. »

Ailleurs, la romancière dépeint ainsi le déclin d'un jour laborieux dans la campagne : « L'après-midi touchait à sa fin, mais les fermiers étaient encore occupés dans les champs et il n'y avait point de passants sur les routes. La clarté sur la rivière était maintenant étincelante et l'eau était moirée d'argent et de feu, car le soleil n'était qu'à une heure de son couchant. Une mince ligne de fumée montait des cheminées des petites fermes, s'étendait vers le nord et se posait comme une plume parmi les arbres. Les feux des soupers étaient allumés. Une femme, dans un petit poulailler, au delà d'un buisson d'arbustes et éclairée par les reflets de la rivière, tapait sur une vieille casserole pour appeler les volailles. Le son était égal et le rythme rapide, celui qu'elle employait toujours pour ses poules, et ainsi les siennes arrivaient de la route pierreuse, voletant avec leurs ailes ouvertes et leurs longs cous tendus... La quiétude du soir qui tombait sur le hameau et le bruit que faisaient les femmes en appelant leur volaille n'étaient point troublés par le vrombissement lointain des autos qui n'arrivait qu'indistinctement dans le vallon. » Elizabeth Roberts sait aussi rendre avec naturel et fraîcheur le parler simple et imagé des gens de la campagne. Dena demande au jeune ouvrier agricole de venir tondre les brebis : « Ma sœur vous dirait que les moutons auraient dû être déjà tondus depuis deux semaines ou un mois même, et elle dirait que la vieille nanny (grand'mère) allait presque mourir tellement elle a de laine sur elle, et cela pendant le chaud mois de mai. Quel drôle de berger vous êtes, de laisser ainsi le travail inachevé ! » Il répondit avec un léger ton d'arrogance et de dépit qu'il n'avait pu venir plus tôt. Elle reprit : « Le troupeau est loin du pâturage aujourd'hui et se repose dans la grotte au delà de la colline, tellement la laine est lourde autour d'eux. » « Je viendrai demain tôt, et vous, Dena, levez-vous de bonne heure pour m'aider à tondre le grand bouc. Je l'ai tondu l'année dernière et il a la force de deux éléphants. »

Mais l'Amérique n'est pas seulement la terre des campagnes souriantes et des labeurs faciles. Dans ces étendues sans bornes, les hommes doivent se battre contre les éléments déchaînés ; les phénomènes naturels y prennent des proportions catastrophiques. Inondations des fleuves immenses, vents de sable, détruisant des années de travail et anéantissant des milliers de vies et de maisons. Dans le livre « Wild Palms » de William Faulkner, le débordement de la rivière, sa force aveugle, entraînant inexorablement des destinées humaines, l'acharnement des hommes à la vaincre donnent au roman un dynamisme impétueux. Lyle Saxon, décrivant une crue du Mississipi, recrée l'atmosphère d'angoisse, planant sur toute la plantation : à chaque instant la digue peut être emportée. Les hommes travaillent nuit et jour, les enfants tremblent, les animaux mêmes sont terrifiés. Mais les efforts sont vains, l'eau fait une trouée et envahit la plantation. « Nous observions le soleil se lever, rond et rouge, au-dessus des champs ruinés. A ses premiers rayons, nous vîmes que la maison était de biais ; toute la construction avait glissé ; l'une des cheminées était tombée. L'eau arrivait presque au haut de la porte d'entrée... Le jardin de fleurs et les buissons avaient disparu. Seuls les arbres étaient visibles, l'eau était à mi-hauteur des troncs, chaque arbre dessinant des rides en éventail dans le courant. »

Dans les étendues cultivées de l'Oklahoma souffle parfois le vent de sable, plus destructeur que la grêle ou le feu : « Les maisons étaient hermétiquement fermées, écrit Steinbeck, mais la poussière qui entrait était si insidieuse et si fine qu'elle ne se distinguait pas dans l'air, mais s'installait comme du pollen sur les chaises, les tables et les assiettes. Au milieu de la nuit, le vent cessa et le silence tomba sur le pays. L'air, saturé de poussière, assourdissait les sons plus que du brouillard. Les gens, étendus dans leurs lits, entendirent le vent s'arrêter de souffler. Ils s'éveillèrent quand le vent impétueux cessa. Ils étaient étendus et écoutaient profondément dans le silence. Alors, les coqs chantèrent, et leurs cris étaient assourdis, et les gens remuèrent avec inquiétude dans leurs lits et souhaitèrent le matin... Au matin, le sable s'épaississait comme du brouillard et le soleil était rouge, ainsi que du sang frais et jeune. Toute la journée, la poussière tamisait le ciel, et le lendemain elle tamisait la terre. Un drap uniforme couvrait le sol... Les hommes se tenaient près des barrières et regardaient le blé ruiné se desséchant rapidement, un peu de verdure apparaissant à travers le voile de poussière... Et les femmes sortirent des maisons et vinrent auprès de leurs hommes pour sentir si, cette fois, les hommes renonceraient à lutter. » Et Steinbeck décrit, avec une émotion contenue, l'angoisse de ces femmes, et leur espoir quand les hommes sortent de leur envoûtement et quand leur visage prend une expression de dureté et de violence. Et les enfants, attentifs et muets, osent recommencer à jouer. Car ils savent, au fond d'eux-mêmes, qu'aucun malheur n'est trop grand si les hommes savent résister. Ceux-ci « s'assirent enfin, silencieux, réfléchissant, faisant des projets... »

C'est peut-être dans un livre de Thomas Wolfe, le dynamique et poignant écrivain, mort si jeune, qu'on peut trouver une des synthèses les plus saisissantes de ce pays aux multiples contrastes. Evoquant le souvenir de grands hommes d'Etat qui ont dirigé l'Amérique, il écrit : « N'ont-ils pas, comme nous, levé les yeux et regardé le grand visage étoilé de la nuit, l'obscurité immense et violette de l'Amérique en avril ? N'ont-ils pas entendu le sifflement perçant d'une locomotive au départ ? N'ont-ils pas attendu, pensant, sentant, regardant l'immense et mystérieux continent de nuit, la terre sauvage et lyrique, si douce et étrangement familière, dans tout son espace, sa sauvagerie et sa terreur, son mystère, sa joie, son étendue et sa rudesse illimitées, sa délicate et fruste fécondité ? N'ont-ils pas eu la vision des plaines, des montagnes, des rivières coulant dans l'obscurité, des immenses contours de la terre immortelle et de la rude abondance de l'Amérique ? N'avaient-ils pas senti, comme nous sentons, alors qu'ils attendaient dans la nuit, l'immense terre nocturne et solitaire de l'Amérique, sur laquelle dix mille petites villes étaient étendues... N'avaient-ils pas vu le travail fragile de dentelle des petits rails à travers la campagne, les petits trains se précipitant dans l'obscurité, répandant une poignée d'échos perdus au bord des grands fleuves... N'ont-ils pas connu, comme nous les avons connus, la joie et le mystère, secrets et sauvages, de la terre immortelle...

NELLY VAUCHER-ZANANIRI



Le visage recouvert de lunettes épaisses Vivien Leigh descend de l'avion qui l'a amenée dans un aérodrome égyptien, retour d'Alexandrie

SUR LA PISTE DE VIVIEN LEIGH

LA GRANDE STAR A FAIT DU « SHOPPING » AU CAIRE

Il est midi ; le Shepheard's Hotel grouille de monde. Des gens arrivent en courant, essouflés, jettent un regard rapide vers la foule, puis rassurées, reprennent une allure plus respectable, et arrangent, d'un air détaché, les quelques éléments de leur toilette qui clochent. Il y a beaucoup d'hommes, et beaucoup de femmes ; les hommes sont sur leur trente et un : cheveux collés et cravates superbes. Les femmes sont impeccablement habillées, parlent avec volubilité, et font preuve d'une agitation fébrile... C'est la presse qui attend Vivien Leigh...

2 heures moins un quart... Les journalistes ont moins belle allure ; les cheveux sont en bataille, les cravates pendent lamentablement, les robes sont chiffonnées, les yeux sont fatigués de fixer la porte, il fait une chaleur étouffante. Malgré les délais qu'elle veut bien accorder à une jolie femme, la presse commence à trouver que Vivien Leigh exagère... Tout d'un coup, un remous se fait du côté de la porte. Immédiatement les têtes se redressent ; des sourires avantageux éclairent les visages, tout le monde est au garde à vous. On entend une voix timide bredouiller quelques excuses : « Les magasins du Caire sont tellement beaux, que je n'ai pas pu m'en détacher. »

Puisque les journalistes passent au second plan, abandonnons-les à leur triste sort, et suivons Vivien Leigh à travers les magasins.

•

Etape n° 1. Le théâtre est un grand magasin d'étoffes. Une petite personne accompagnée le plus ordinairement d'une amie, y entre. Personne ne fait attention à elle ; la voici devant un comptoir. « Je voudrais voir des imprimés », dit-elle ; le vendeur la regarde, elle est fort jolie ; serait-ce Vivien Leigh ? On prétendait qu'elle devait faire du « shopping » ce matin-là. Malin, le jeune homme murmure assez haut pour être entendu : « Il paraît que Vivien Leigh est au Caire ». La personne se retourne brusquement et sourit ; aucun doute, c'est elle. Il se garde bien d'appeler « les camarades » ; une fois les achats finis... quelques robes à peine... il se décide enfin à prévenir ceux qui entourent Vivien Leigh ; déjà quelques personnes l'on reconnue, et la fixent ; elle se dirige vers la porte ; tout le monde se précipite à sa suite ; il y a un branle bas terrible ; on veut absolument la voir. Mais elle est déjà loin.

o

Voici donc, l'étape n° 2. Ici nous nous trouvons dans un magasin de frivolités ; c'est au premier étage; Mrs Olivier traverse le rez-de-chaussée, sans être remarquée ; elle monte. En haut, la propriétaire est assise nonchalamment dans un coin : elle attend les clientes importantes. Plus loin, une jeune vendeuse attend elle aussi. Une silhouette se dessine vaguement du côté de l'escalier ; un chapeau de travers, une toilette excentrique ; l'arrivante est assez petite, et manque d'allure ; derrière elle, une autre personne habillée de façon aussi excentrique... Ce n'est pas intéressant. La propriétaire, se tourne vers la vendeuse, pour lui demander de servir « ces dames », et puis elle aperçoit de grands yeux verts magnifiques, et un visage de toute beauté ; le corps est menu, la taille très mince, des mains expressives, beaucoup de finesse. Mon Dieu ! c'est Vivien Leigh. Alors elle devient tout à coup très aimable ; Vivien Leigh sourit gracieusement. La vue des robes et des tailleurs la remplit de joie, et judicieusement conseillée par son amie « Bee », elle dévaste le magasin.

Elle achète un élégant tailleur en toile dont la jupe est marron uni et la jaquette écossaise sur ton marron. Une robe en soie à carreaux noirs et blancs avec col claudine en piquets blancs, et ceinture rouge. Une robe d'après-midi en soie imprimée sur tons jaunes ; et une toilette du matin en toile rose et bleue marine. Contrairement à la mode d'aujourd'hui, Vivien Leigh ne s'habille pas court. Ses robes lui tombent au-dessous du genou.

Ensuite elle se rabat sur les mouchoirs de soie : mouchoirs fuschia bordés de dentelle noire ; rouge pailleté d'argent et noir brodé de paillettes de couleurs. Puis c'est le tour des écharpes ; une est en taffetas rayé de jaune, une autre en soie imprimée bleue marine et une à pois. Elle achète encore des sacs, des gants et des bijoux de fantaisie pour ses amis de Londres.

La conversation se poursuit sur un ton amical. Vivien Leigh parle le français admirablement. « Elle est extrêmement sympathique » déclare la propriétaire.

— Madame ou Mademoiselle, demande-t-elle en gaffant avec art ?

Vivien Leigh devient toute rouge.

— Mais voyons je suis la femme de Laurence Olivier, ne le saviez-vous pas ?

— Ah oui, j'avais oublié... C'est vraiment un homme extraordinaire...

Vivien Leigh sourit et ajoute :

— C'est un homme extraordinaire, que j'aime profondément.

L'étape touche à sa fin ; les deux jeunes femmes dont la seconde n'est autre que Béatrice Lily, la célèbre actrice anglaise, s'en vont.

•

Après cela, c'est le tour du bijoutier. Vivien Leigh achète une montre d'homme en or au prix de L.E. 200. Et elle fait graver les initiales L.O. Le bijoutier qui ne fréquente sans doute pas les cinémas d'une manière assidue ne comprend rien. Il faut lui expliquer plus tard, qu'il s'agissait de Laurence Olivier, mari de Miss Leigh.

•

Maintenant, c'est le tour du coiffeur.

« Vivien Leigh a de très beaux cheveux, dit- il sa coiffure est très facile à faire ; c'est un simple rouleau, défait ensuite en flou. » — « Que vous a-t-elle racontée ? » Le coiffeur n'a pas grand chose à me dire.

« Elle admire beaucoup Le Caire, les arbres sont magnifiques, etc... » en d'autres termes, c'est le discours qu'elle prépare pour la presse.

— Comment était-elle ?

— Elle avait l'air très timide, et parlait peu.

Le coiffeur n'a pas retenu grand'chose de ce qu'elle avait dit ; il était sans doute trop ébloui...

o

Enfin voici la dernière étape ; c'est encore un magasin de frivolités. Là tout le monde est sous le charme ; le propriétaire se place à la porte et interpelle tous les amis qui passent ; la vendeuse est littéralement suffoquée par la beauté de la jeune femme : « Elle est trop jolie » dit-elle. Vivien Leigh, déjà très en retard, essaye à toute vitesse ce qu'on lui présente, et s'en va rapidement, munie, il est vrai, de deux sahariennes, 4 sacs, 6 paires de gants, de parfums, de colliers, et de cent autres choses encore.

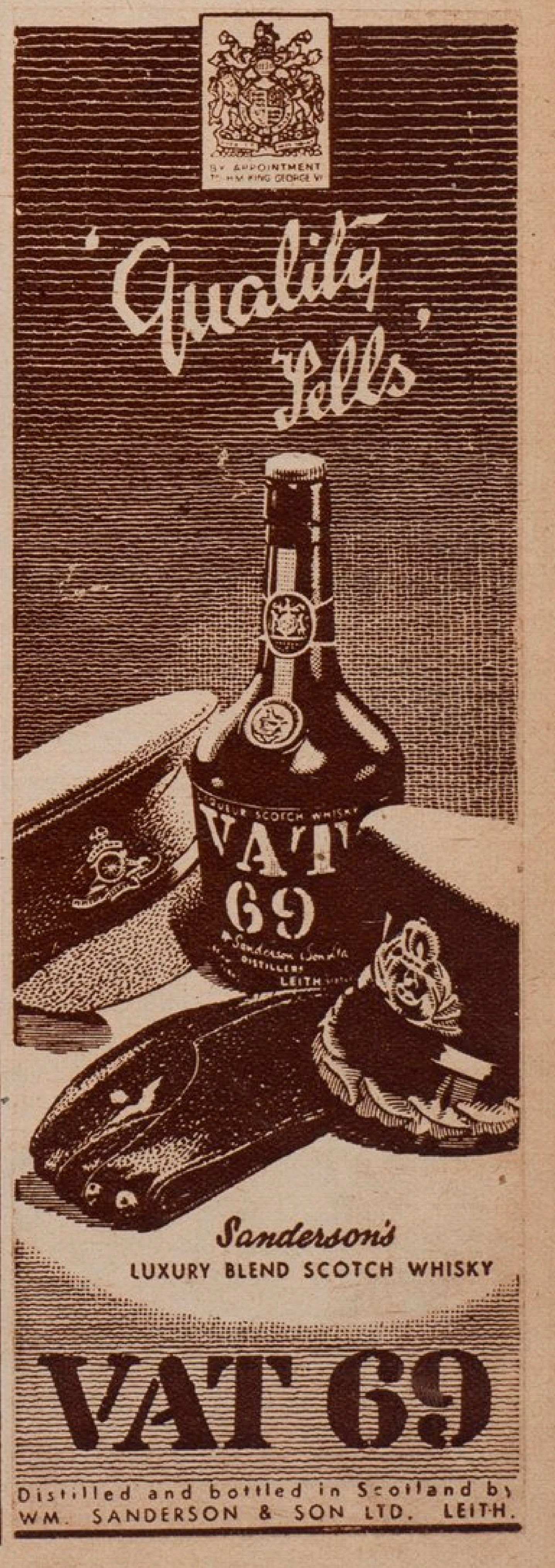
D'une manière générale, il semble que la beauté de Vivien Leigh ait vivement impressionné les vendeurs de magasin. L'avis unanime est que Vivien Leigh est « plus jolie même qu'au cinéma ». Sa popularité en Egypte s'est encore accrue, et en dernière nouvelle, on parle de redonner « Gone With The Wind ».



La grande actrice interprète pour les soldats une scène de « Gone With The Wind ».









Prenez soin de ...
VOTRE POITRINE

Votre LIGNE importe aussi bien que votre VISAGE.

Une belle poitrine vous maintient jeune et élégante.

BELLA-FORM raffermit le buste et les tissus grandulaires. Il agit d'une façon salutaire sur tout l'organisme de la femme et ne contient pas de drogues.

Bella-Form

est vendu sous deux aspects :
Bella-Form pour réduire le buste
Bella-Form pour développer le buste.

EN VENTE PARTOUT AINSI QUE CHEZ
DEL MAR

Les bombes de la R.A.F. plus volumineuses



Cette annonce est patronnée par les fabricants du **SAVON DE TOILETTE LUX** Le savon de beauté des vedettes de l'écran

646-814 LEVER BROTHERS, PORT SUNLIGHT, LIMITED, ENGLAND

SOCIETE MISR D'ASSURANCES

S. A. E.



Siège Social: 43, Rue Kasr El Nil, Le Caire. Tél. 49294

Succursale d'Alexandrie 25, Rue Fouad Tél. 27258

Agences dans toutes les principales villes d'Egypte.

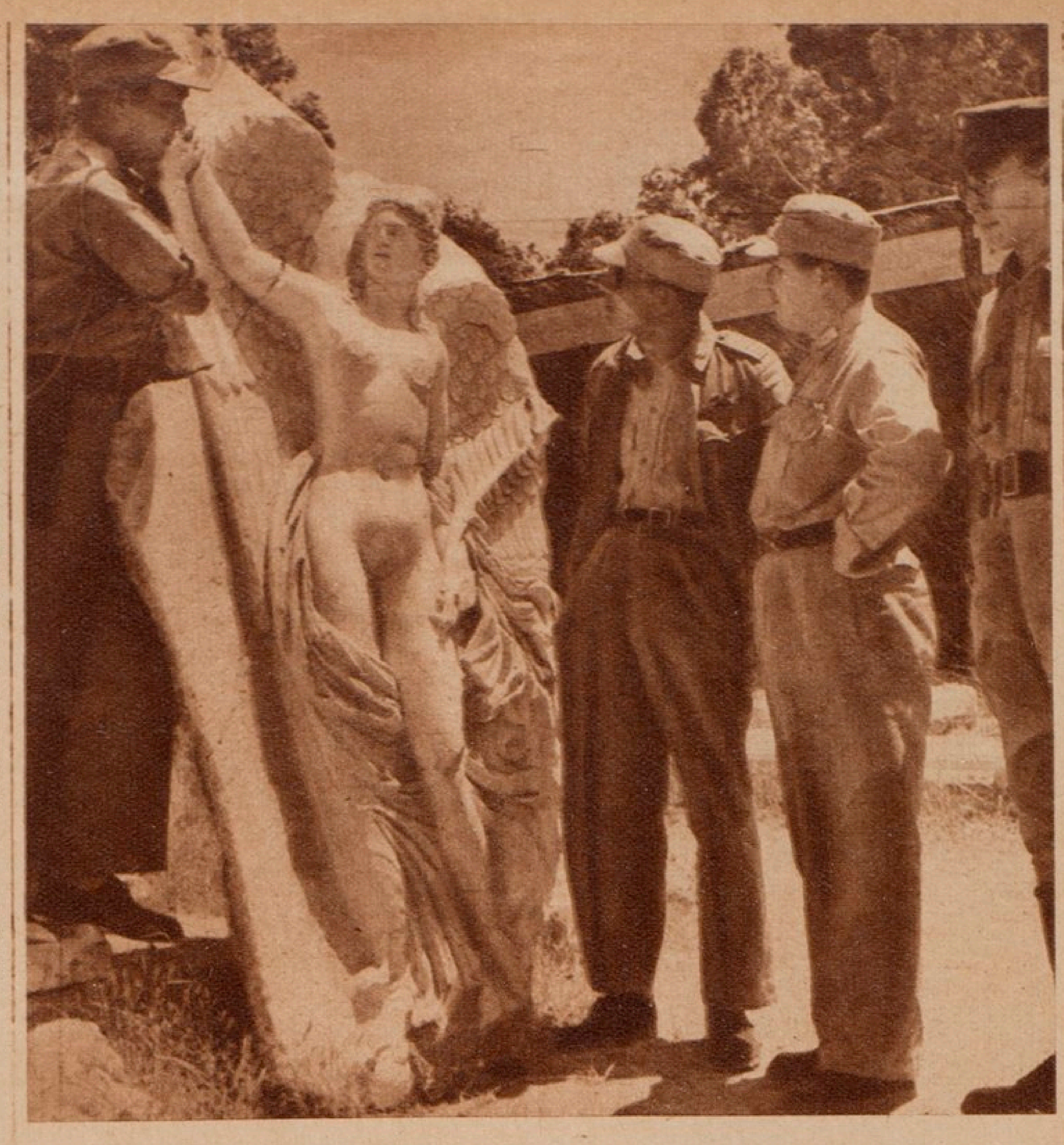
10.830 avions axistes n'ont pas rejoint leurs bases!

10. 830 avions axistes au total furent abattus durant la période Septembre 1939 - Juillet 1942. 10.150 d'entre eux furent descendus par la R. A. F. (et par les escadrilles des Dominions et Alliées opérant avec elles), ainsi que par le tir anti-aérien britannique; les autres 680 furent abattus par des navires de guerre et marchands de même que par l'arme aérienne de la flotte. Dans ce to. ' ne sont pas compris les avions descendus en Russie et en Extrême-Orient.

SUNLIGHT SOAP

Cette annonce est patronnée par les fabricants du **SAVON SUNLIGHT** Economie de temps Economie d'argent

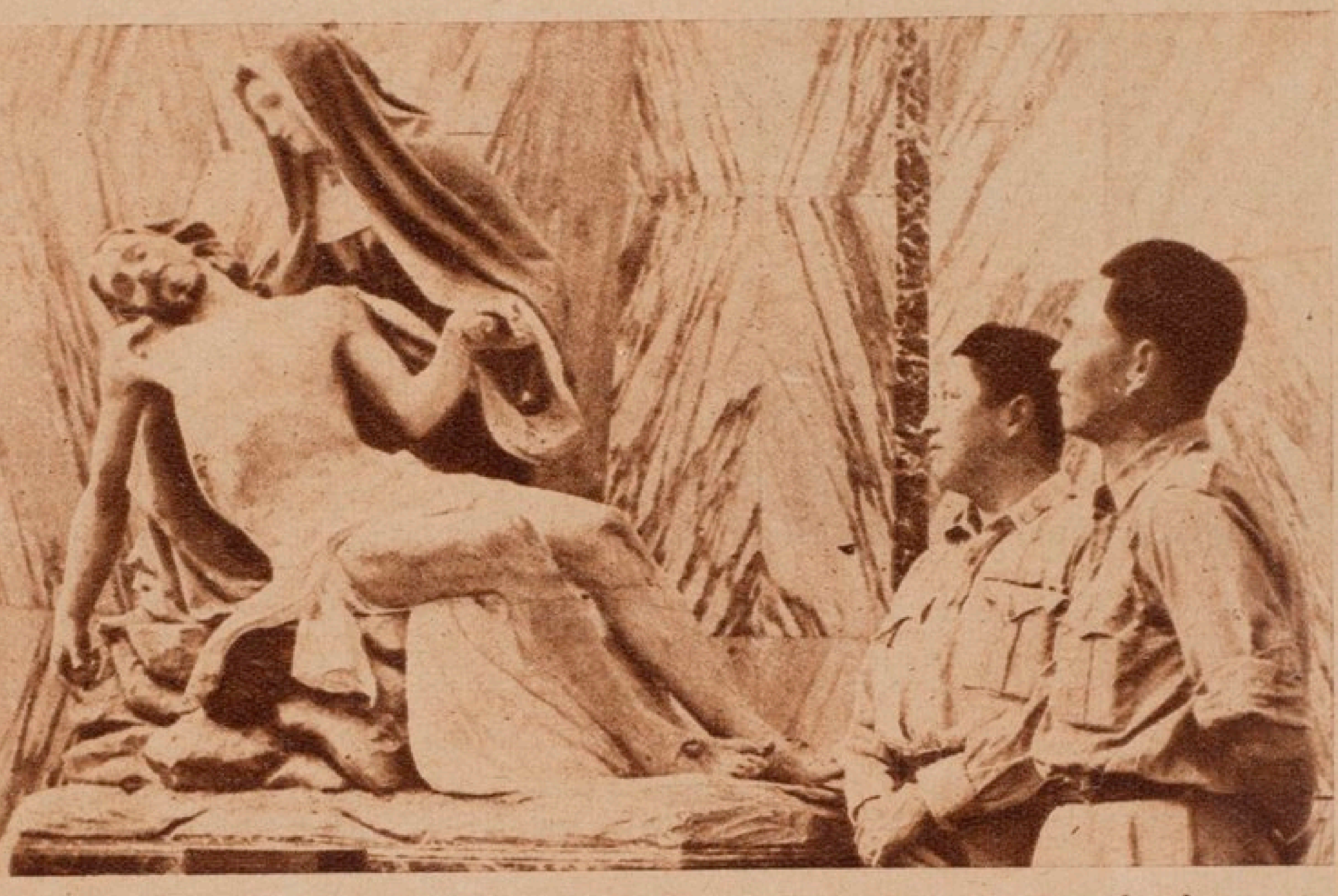
X-S 1356 814 LEVER BROTHERS PORT SUNLIGHT LIMITED ENGLAND



LA MISSION MILITAIRE CHINOISE

visite les ruines romaines de Libye

Une mission militaire chinoise, récemment arrivée dans le Moyen-Orient, a visité les ruines romaines de Libye dont quelques-unes datent de plus de vingt siècles. Voici les membres de la mission parmi les vestiges de Homs et d'autres villes de la Tripolitaine. Ci-dessus : ils admirent une œuvre de sculpture datant de l'époque romaine.



Une belle statue de Christ, garnissant la cathédrale de Benghazi, provoque l'intérêt de deux officiers qui possèdent un sens profond de l'art.



A Tobrouk, d'immenses armoiries, dessinées sur le sable par les Italiens durant leur court séjour retiennent l'attention des visiteurs.



Les membres de la mission chinoise dans un des points les plus fortifiés de la fameuse ligne Mareth. Son invulnérabilité était un mythe





et



Celui qui rit est soigné avec la Poudre de Talc **QUEEN ELISABETH**

Laisserez-vous votre enfant pleurer ?

POUDRE DE TALC
Queen Elisabeth

COMMENT LES FEMMES ATTIRENT LES HOMMES ET LES HOMMES

le Respect d'autres Hommes

Si votre foie ne déverse pas chaque jour un litre de bile dans l'intestin, vos aliments se décomposent ; cette putréfaction répand les toxines dans tout votre organisme. Vous avez la langue chargée, le teint jaune, des boutons au visage, les yeux morts, mauvaise haleine, mauvaise bouche ; des gaz vous gonflent, vous avez des vertiges, des maux de tête. Vous devenez laid, grognon, amer, abattu. Tout le monde vous fuit.

Les laxatifs ne suffisent pas, car ils ne dégagent que la fin de l'intestin, mais n'éliminent pas les toxines.

Seul le libre écoulement de bile éliminera les toxines de votre intestin. Les Petites Pilules Carters, végétales, douces, font couler la bile. Pas de calomel dans Carters. Rien que des extraits végétaux, fins et doux. Pour retrouver votre charme personnel prenez les Petites Pilules Carters pour le Foie, selon les instructions. Prix P.T. 5.5.

Féminités

Beauté, mon doux souci...

VOTRE PROFIL

Il n'y a pas une femme sur cent qui se soucie, après avoir fait sa toilette le matin, de se regarder attentivement de profil. Combien de fois vous en êtes-vous préoccupée vous-même ?

Il est vrai qu'il est difficile d'avoir toujours à sa disposition un miroir à trois faces, mais, en vous mettant devant un grand miroir et en tenant un petit miroir dans votre main, vous pourriez vous voir sous toutes les faces.

●

Le maquillage même est important pour la beauté du profil : l'extrémité des sourcils compte beaucoup, ainsi que la manière dont on a placé le rouge sur les joues, l'arrangement des cheveux sur les côtés et derrière la tête, sans compter le dessin des coins de la bouche.

On appelle beau profil un profil régulier, le front est légèrement bombé, haut et large, le nez est droit et de longueur classique, le menton ni trop effacé ni trop proéminent. Un profil régulier demande une coiffure de ligne classique, bien nette. Mais un profil régulier est chose rare. Peu importe, d'ailleurs, car rien ne se corrige aussi aisément que les défauts de profil. Il suffit d'équilibrer une ligne trop accentuée par une autre ligne. Par exemple, avez-vous un gros nez ? Que vos cheveux, derrière la tête, fassent des boucles et des ondulations, qu'ils soient flous. L'impression de lourdeur du nez en sera allégée.

De même, un profil trop accusé sera utilement contre-balancé par un rouleau épais ou des boucles tombant bas dans le cou. Un menton proéminent paraîtra moins grand si les cheveux sont massés tout près des oreilles. Un nez trop court se trouvera bien d'une coiffure plaquée très nettement autour de la tête.

●

Si l'espace compris entre vos yeux et la ligne de vos cheveux paraît trop large vu de profil, augmentez le bistre de vos paupières et remontez autant que possible la ligne de vos sourcils. Pour les tempes trop larges, vous allongerez au crayon fin le coin de vos yeux et vous ramènerez contre le visage quelques frissons légers.

Quant à la manière de placer le rouge pour qu'il ne nuise pas au profil, vous en êtes seule juge. Observez bien et dites-vous que, lorsqu'une ligne est trop accentuée, la seule façon de l'atténuer, c'est de détourner l'attention sur un autre point du visage.

ANNE-MARIE



Ce n'est pas couchée, mais assise sur les foins, que Dina Shore, la vedette de la chanson américaine, a pour seul témoin le chaud soleil de Californie.

QUELQUES RECETTES

Œufs au gratin

Beurrez un plat, mettez une bonne couche de fromage râpé, cassez les œufs sur cette couche, versez la crème en la distribuant également sur tout le plat (une cuillerée à soupe par deux œufs), salez, poivrez, mettez une nouvelle couche de fromage râpé et de beurre. Laissez le plat au four un quart d'heure (jaunes liquides) ou une demi-heure (jaunes pris).

Fromage blanc simple

Faites vous-même un fromage blanc en laissant reposer le lait dans un récipient quelconque. Il va se coaguler et le petit lait, liquide jaunâtre, montera à la surface. Versez le caillé dans une mousseline à beurre mouillée, suspendez-la dans un endroit frais et laissez égoutter cinq à six heures. Le fromage ainsi obtenu se mange avec de la crème fraîche et du sucre.

Le potage quart d'heure

Râpez quelques légumes de saison et jetez-les durant un quart d'heure dans de l'eau bouillante salée. Ajoutez au moment de servir un morceau de beurre frais et un peu de crème. N'assaisonnez qu'en dernier lieu.

Lapin à la moutarde

Coupez un lapin entier en morceaux, mettez-le sur un plat pouvant aller au four. Etalez sur le lapin un peu de moutarde et un gros morceau de beurre. Faites cuire au four trois quarts d'heure et arrosez toutes les dix minutes (ne pas saler). Cette recette peut également servir pour un morceau de veau.

Restes de viande

Faites des croquettes en hachant finement votre viande. Préparez une béchamelle assez épaisse, ajoutez de la crème et deux jaunes d'œufs. Salez et poivrez votre viande, mêlez-la à votre béchamelle, faites des boulettes de la grosseur d'un œuf, roulez-les dans la farine, ensuite dans de la chapelure et faites frire légèrement au beurre.

Savez-vous acheter ?

Bien entendu, allez-vous répondre spontanément et vous aurez tout à fait tort. Car acheter ne signifie pas simplement franchir le seuil du premier commerçant venu, désigner un objet et demander : « combien » ?

Acheter est un art subtil qui exige de l'expérience, de l'intelligence, du doigté et surtout une certaine finesse, un certain flair qui sont plus rares qu'on ne le croit.

Voulez-vous savoir si vous possédez toutes les qualités requises pour faire une bonne acheteuse ? Répondez au questionnaire suivant en inscrivant en face de chaque question : 2 si vous pouvez dire « oui » sans hésiter, 1 pour « peut-être » et 0 pour un « non » tout court.

1. Avant d'acheter un produit quelconque, lisez-vous la publicité faite autour de lui dans les journaux ?
2. Cherchez-vous, chaque fois que cela vous est possible, à marchander un peu ?
3. Etes-vous toujours à l'affût des « soldes » et des « occasions » ?
4. Vous renseignez-vous sur les qualités d'un produit avant de l'acheter ?
5. Quand vous voulez acheter une chose que peuvent vous offrir différentes marques, comparez-vous les qualités de chacune de ces marques ?
6. Lorsque vous voulez acheter un produit, vous efforcez-vous d'être fixée d'avance sur le choix que vous allez faire ?
7. Savez-vous choisir la saison pour faire vos achats ? (Par exemple, achetez-vous de la laine, des lainages et des fourrures en été ?)
8. Savez-vous choisir vos fournisseurs et vous adresser toujours à ceux que vous avez choisis comme les meilleurs ?
9. Possédez-vous un flair particulier qui vous avertit qu'on veut vous « rouler » ?
10. Savez-vous découvrir les « bonnes adresses » de fournisseurs honnêtes mais peu connus ?
11. Dans un magasin, vous abstenez-vous d'acheter un objet lorsque vous hésitez et que vous demandez à la vendeuse : « Puis-je le rapporter si je change d'avis ? »
12. Savez-vous préférer un objet cher, mais de bonne qualité, à un produit bon marché mais « camelote » ?
13. Possédez-vous un « sens » du prix qui vous permette de « faire une affaire » en achetant un produit d'occasion ?
14. Savez-vous ordonner votre budget de manière à pouvoir « grouper » vos achats et réaliser ainsi un bénéfice ?
15. Etes-vous aimable avec les vendeurs ?

●

Faites le total des points obtenus. Si vous avez plus que 26, vous êtes une acheteuse-née. Vous rentrez dans une honorable moyenne entre 16 et 26. Si vous avez moins que 16, ce n'est pas fameux. Enfin, si votre total est moins que 10, pourquoi ne chargez-vous donc pas une personne compétente de vous accompagner dans les magasins ? Vous éviteriez ainsi d'être dupée et d'acheter de la mauvaise marchandise.

PETITS TRUCS

Les ménagères se désolent souvent de voir se rouiller des poêles qui ne servent pas. Pour éviter cet inconvénient, il faut recourir à la benzine. On frotte l'ustensile avec un torchon imbibé de benzine pour faire briller, et on ne se sert du poêle que lorsqu'il est parfaitement sec et la benzine évaporée, car elle est inflammable.

Les rougeurs du visage sont souvent dues à des troubles circulatoires ou à une mauvaise digestion. Pour les guérir, il faut avant tout avoir recours à une hygiène générale. De plus, il sera bon, matin et soir, de se lotionner pendant quelques minutes le visage avec de l'eau très chaude additionnée d'un gramme de sublimé pour un demi-litre d'eau bouillie.

Contre les insomnies, deux moyens sont à recommander : 1° faites bouillir des laitues bien vertes et buvez l'eau ; 2° prenez deux cuillerées de miel pur avant de vous coucher. Ces recettes si simples viennent à bout des insomnies les plus tenaces.

Recette facile pour fabriquer à peu de frais du savon liquide : faites fondre 15 grammes de sel ordinaire dans 15 grammes d'eau, puis ajoutez 10 grammes d'ammoniaque. Versez dans ce mélange 60 grammes d'huile de cuisine. Agitez fortement : le savon est fait...

Lettre à ma cousine

Ma chère cousine,

« Est-il vrai, a demandé une correspondante à mon camarade et confrère Horatius, qu'une femme puisse aimer deux hommes à la fois ? » Et, à l'appui de sa question, elle cite son propre cas : « J'aime deux jeunes gens d'un amour égal. Tous deux m'aiment aussi et demandent de m'épouser. Je ne sais lequel choisir car tous deux me plaisent autant. »

Allons, allons, mademoiselle, répondrais-je à la jouvencelle, allez racontez ces sottes histoires à qui veut les entendre et n'essayez pas de nous faire prendre des vessies pour des lanternes et le Pirée pour un homme. Je vous affirme, moi, que si vous les aimez tous deux d'une manière égale, c'est que vous n'en aimez aucun véritablement car le propre de l'amour est d'être exclusif. Certes, l'un peut vous plaire parce qu'il a belle tournure et qu'il sait peut-être adresser aux petites filles de votre âge des madrigaux remplis de galanterie. L'autre parce qu'il a de l'esprit et une certaine prestance, mais croyez m'en, vous n'en aimez aucun, et je vous conseillerai d'attendre un troisième pour vous décider à partager vos jours avec lui...

Voilà ma cousine, la réponse que j'adresserais à la demoiselle en question, quitte à être traité de mauvais conseiller, d'hypocondriaque et d'atrabilaire et d'un tas d'autres qualificatifs aussi peu avantageux les uns que les autres.

Mais j'ai toujours dit leur fait aux gens, ma cousine, et n'ai jamais mâché mes mots quand il s'est agi d'exprimer une opinion dictée par ma conscience et ma raison.

Allez-vous prétendre que cette jeune personne puisse éprouver les mêmes sensations, les mêmes réflexes, et ressentir la même passion et les mêmes mouvements de l'âme et du cœur en présence de deux individus différents, la même angoisse et la même profonde inquiétude ? Est-il possible que la trahison de l'un produise sur elle les mêmes effets que les infidélités de l'autre ? Et a-t-elle les mêmes tremblements dans la voix pour dire à l'un « je t'aime » et à l'autre « je t'adore » ?

Réellement non, ma cousine, non pas du tout. Lorsque l'on aime, seul compte un seul être, cher par dessus tout et par dessus tous, et l'on est capable, pour lui procurer un peu de bonheur, de consentir à tous les sacrifices et de faire abnégation totale de soi.

Voilà ce qu'est l'amour au sens propre du terme, et il est réservé à un seul. Une jeune fille qui croit aimer deux hommes à la fois parce que l'un possède une belle chevelure et le second des yeux ensorceleurs pourra tout aussi bien, et en même temps, aimer de cette façon beaucoup d'autres parce qu'ils sont bons danseurs de swing ou de conga, ou qu'un soir ils auront su, Dieu sait comment et pourquoi, faire vibrer la corde de ses sentiments.

Mais de ces amours-là nous ne voulons pas, ma cousine, ni vous, ni moi, ni tous ceux capables d'éprouver pour un seul être au monde la fougueuse sensation des passions ardentes.

Bien tendrement vôtre

SERGE FORZANNES

Conseils à mes nièces...

Nièce « Giandire »

Pourquoi ne trouveriez-vous pas un poste comme dame de compagnie, nurse ou secrétaire privée ? Chaque jour des annonces paraissent dans les journaux locaux offrant des travaux de ce genre qui sont généralement bien rémunérés. Votre sœur aussi pourrait quitter la maison. Vous avez le droit de faire votre vie et de connaître un peu le bonheur, ma pauvre amie.

Nièce « Zizi »

Employez l'huile de ricin mélangée à un peu de rhum. Gardez pendant toute la nuit puis lavez le lendemain avec un bon shampooing. Si vous suivez ce traitement avec régularité vous serez étonnée des résultats obtenus.

Nièce « Que faire ? »

Vous trouverez très prochainement dans cette rubrique un article très documenté sur le sujet qui vous intéresse. Vous pouvez facilement maigrir des cuisses en faisant des exercices de gymnastique appropriés. Patientez un peu.

Nièce « Josy »

La pommade en question n'a aucun effet sur les hanches et les chevilles. L'alcool camphré ne fait pas maigrir. Qui a bien pu vous raconter cela ? Si vous voulez perdre du poids, faites de la culture physique, marchez beaucoup, nagez, remuez-vous. C'est le seul moyen vraiment efficace pour acquérir une belle silhouette.

Nièce « Occupée et réoccupée »

Il existe une crème amaigrissante qui pourra vous aider. Envoyez-moi vos nom, timbres et adresse et je vous donnerai tous les détails voulus. Vous pouvez m'écrire au crayon, cela n'a pas d'importance car votre écriture est très claire. D'habitude je demande à ce que l'on m'écrive à l'encre pour ne pas perdre trop de temps à déchiffrer les missives envoyées.

Nièce « Zouzou

Les horoscopes en question sont bons pour tous les pays et vous pouvez les consulter sans crainte. Mais, si j'étais vous, je n'attacherais pas une importance exagérée aux prédictions de ce genre. La superstition est, d'après moi, un des défauts les plus graves de la femme. Celle-ci se complique la vie avec un tas de futilités qui n'ont vraiment pas leur raison d'être.

Nièce « Mme X »

Bravo pour l'explication. Je savais bien que tout s'arrangerait de ce côté-là. Pour le reste, votre mari aura de plus en plus confiance en vous quand il se rendra compte qu'aucun homme, en dehors de lui, n'existe pour vous. Donnez-lui le plus de preuves possibles de votre attachement. Cela le calmera et l'aidera aussi à mieux vous comprendre.

Nièce « Equivoque ou honnête ? »

Une jeune fille n'a rien à gagner en se tenant mal avec les hommes. Elle finit par acquérir une réputation de légèreté qui ne peut que lui nuire. Demeurez donc simple et honnête et ne croyez pas que tous les hommes aiment les femmes frivoles. Il y en a encore qui, Dieu merci, savent apprécier à sa juste valeur une vraie jeune fille qui sait leur dire : « non ».

Nièce « Je deviens folle »

Vous vous compliquez inutilement l'existence. Ce n'est pas parce que, en plaisantant, votre mari a appelé « chérie » une de vos amies que vous devez conclure de suite que celui-ci l'aime. Ayez davantage le sens de l'humour et ne prenez pas tout au tragique.

Nièce « Suis-je anormale ? »

Votre cas n'est pas unique. J'ai souvent reçu des lettres de femmes me disant qu'elles étaient attirées par deux hommes à la fois. Ce que cela veut dire ? Eh bien que, tout simplement, elles ne tenaient à aucun. Le véritable amour est exclusif ; on ne peut pas le partager.

Nièce « Amorosa »

Oui, je sais la souffrance que l'on ressent quand on perd un être cher en qui on avait mis toute sa confiance. Mais le fait même que cet homme se soit moqué de vous signifie qu'il n'est pas tel que vous l'imaginiez. Sortez, voyez du monde, avec le temps l'oubli viendra. Bon courage et écrivez-moi parfois.

Neveu « Albert »

Nul n'a le droit de vous empêcher de fréquenter ce jeune homme qui est presque un frère pour vous. Pourquoi quitteriez-vous un camarade si cher ? Votre obéissance ne doit pas aller aussi loin que cela.

TANTE ANNE-MARIE



Les Poudres **MIRANDE** sont distribuées par la Société d'Exploitation des Grandes Marques **VITTA & Co.** Le Caire
R.C. 3.303





NOS CONTES

Sombre Route

Lisa se rapprocha un peu plus d'Olivier et appuya sa joue contre son visage. La nuit était chaude, tranquille et rien, à part le bruissement du vent dans les arbres, et de temps en temps le hululement d'un hibou, ne troublait la paix douce du jardin. Les Allemands étaient occupés ailleurs et les canons étaient silencieux. Ils étaient seuls dans un rayon de lune. Olivier baissa la tête jusqu'à ce que leurs lèvres se joignirent.

— Heureuse ? questionna-t-il.

— Oui... Oh, oui.

Olivier baisa le bout de ses doigts.

— Vous étiez si tranquille, mon amour, que j'ai eu peur.

— Je pensais...

— A quoi donc ?

— Combien de temps nous reste-t-il avant le mariage : 5 jours, 15 heures et 35 minutes. Je pensais aussi comme ce sera merveilleux de vous avoir toujours à moi — passer toute une semaine sans que vous me quittiez.

L'inconsciente ironie de cette remarque, la calme acceptation des circonstances de guerre, firent frémir Olivier. Il l'entoura de ses bras et tâcha d'oublier la tragédie qui bouleversait le monde. Calmement, il dit :

— Nous serons ensemble pour de longues années. Etes-vous sûre que vous me supporterez si longtemps ?

Lisa le plaisanta en souriant.

— Non, je suis sérieux, mon petit. Je crains, parfois, que vous n'ayez pas assez réfléchi à ce mariage. Je veux dire que tout a été si rapide et vous êtes-vous sérieusement demandée si vous vouliez épouser un aviateur américain que vous connaissez depuis à peine, cinq semaines, avoir toute une vie américaine et....

— Posez-moi ces questions au pied de l'autel, chéri, interrompit Lisa.

— Non, maintenant, car vous m'inquiétez.

— Devons-nous être sérieux ? soupira-t-elle.

— Vous ne me verrez plus jusqu'au jour de la cérémonie, continua Olivier avec entêtement et alors il sera trop tard. Etes-vous sûre de vous ?

— Oui, certainement, répondit-elle redevenue sérieuse. Pourquoi doutez-vous tout-à-coup ?

— Je ne suis pas sûr de vous, moi.

— Avez-vous quelques raisons pour penser que je ne sais pas ce que je veux ?

Olivier demeura silencieux. Des gouttes de sueur perlèrent sur son front et il se tordait les mains ; mais dans l'ombre Lisa ne vit pas combien il était nerveux.

— C'est la seconde fois que vous m'interrogez ainsi aujourd'hui. Quelqu'un aurait-il suggéré que je commettais une folie en épousant un Américain ?

— Non, ils ont tous été aimables, spécialement vos parents. Je me demande, continua-t-il, ce que vous penseriez de ma famille, de mon chez moi, de mes amis ; vous pouvez ne pas les aimer du tout. Vous prenez de grands risques, Lisa.

— Vous aussi, répliqua-t-elle, après une pause. Il y a quelque chose dont je voudrais vous parler. Je... Je pensais à quelque chose tout à l'heure. J'essayais d'avoir assez de courage pour vous le dire.

— Qu'est-ce qui vous tourmente ? demanda-t-il après un silence à peine perceptible.

— C'est... c'est dur à expliquer. Ce n'est qu'une sensation que j'ai eue dernièrement. Au début je n'y fis pas attention, mais elle revient très souvent, maintenant ; je m'inquiétais.

Lisa hésita. Olivier était étrangement silencieux. Il ne l'aidait pas du tout. C'était si peu dans son habitude d'être réticent qu'elle en fut surprise et se troubla.

— Oh, murmura-t-elle, ce n'était vraiment pas important.

— Cela devait l'être, autrement vous ne l'auriez pas mentionné, dit-il calmement. Continuez, Lisa.

— Vous rappelez-vous quand maman et papa parlaient d'oncle Henri qui devait venir du Devon pour nous marier ? Tout allait bien alors ; puis, tout à coup, j'eus l'étrange sensation de savoir exactement ce qui allait se passer ensuite, ce qui allait se dire, les mots employés.

Olivier se taisait, mais il était calme maintenant.

— Tout ce que j'avais prévu eut lieu avec une précision qui m'effraya, continua Lisa. Puis tout devint noir et je pensais que j'allais tomber. Je n'arrivais pas à me rappeler où et quand cette scène s'était déroulée auparavant. Mais une minute plus tard, la sensation avait disparu et je sais que j'avais rêvé.

Olivier compta jusqu'à dix avant de parler ; il eut peur que sa voix ne le trahit.

— Mais c'est une sensation tout à fait normale je l'éprouve parfois moi-même.

Il essayait de la calmer. Mais il vit qu'elle pleurait. Il se sentait incapable de lui dire quoi que ce soit pour la consoler.

— Vous pensez, sans doute, que je suis sotte car vous ne répondez rien, poursuivit-elle. Oh ! pourquoi ne parlez-vous pas ? Dites-le donc, pour que je n'ai pas à le dire, moi.

— Lisa, je ne puis imaginer où vous désirez en venir.

Et, cette fois-ci, il disait la vérité.

— Alors il faut que vous sachiez. J'ai eu une forte secousse il y a quelque temps. Je fus inconsciente durant plusieurs jours. Et la peur me prend, parfois, de n'être pas tout à fait remise de mon accident et qu'une chose terrible va se produire.

Et comme il demeurait silencieux, elle poursuivit :

— Il fallait vous avertir, Olivier, il n'était pas juste de me taire.

Olivier la prit dans ses bras et regarda son pâle visage. Il l'embrassa sur le front.

— Je crois qu'il vaudrait mieux que vous alliez vous coucher, mon petit, dit-il, évitant son regard. Vous êtes fatiguée.

— Mais Olivier...

Il l'interrompit par un baiser. Elle résista un moment, elle avait encore quelque chose à lui dire ; mais ses bras autour d'elle, ses lèvres sur les siennes, chassèrent toute frayeur. Rien d'autre ne comptait.

Olivier demeura seul dans le jardin baigné de la clarté lunaire, puis il alla rejoindre Arthur Bellamy, son futur beau-père, qui l'attendait. Il s'excusa d'avoir tellement tardé. Il était encore pâle sous son hâle. Arthur le regarda attentivement tout en préparant deux cocktails.

— Lisa est-elle montée se coucher ? demanda-t-il en tendant le verre au jeune homme.

— Oui.

Arthur attendit un moment puis voyant qu'Olivier demeurait silencieux, il se décida à demander :

— Qu'y a-t-il, Olivier ? Vous est-il arrivé quelque chose ce soir ?

— Oui.

— Quelque chose que vous ne voulez pas me dire ?

— Non, j'allais justement vous en parler. Elle s'est presque souvenue.

Il y eut une pause.

— Qu'est-ce qui a provoqué cela ? demanda enfin Arthur.

Olivier lui répéta ce que la jeune fille lui avait dit.

— C'est impossible ; nous n'en sommes jamais venus à parler du mariage. Mais, pendant que j'y pense, il a été vaguement question, que mon frère Henry, le pasteur, la marie. Il m'est difficile de me rappeler... nous étions tellement inquiets après l'accident.

— Aujourd'hui ce ne fut qu'une sensation, du moins elle en est persuadée, mais un jour elle aura un de ces éclairs de mémoire et alors elle se souviendra de tout, après notre mariage, peut-être.

Arthur ne répondit pas. Olivier se leva et arpenta la pièce de long en large. Finalement il se retourna vers son futur beau-père.

— Laissez-moi lui dire la vérité.

— Non, mon garçon, cela ne mènerait à rien.

Et comme le jeune homme s'entêtait :

— Pourquoi insistez-vous ?

— Parce qu'il n'est pas juste de la laisser dans l'ignorance ; elle devrait pouvoir opter entre moi et « l' autre ».

— Asseyez-vous Olivier.

Le jeune homme s'assit à contre-cœur.

— Vous devez réaliser que, pour Lisa, le passé est mort. Malgré la triste fin de son premier amour, elle doit bien se marier un jour. Sa mère et moi ne voulons pas qu'elle demeure célibataire pour le reste de ses jours et nous sommes très heureux que ce soit vous qu'elle aime.

— Mais donnez-lui l'occasion de décider.

— Si vous lui révélez la vérité maintenant, elle voudra, par décence, sans doute, rester fidèle à cet autre garçon, tout au moins pour un certain temps — et alors il sera peut-être trop tard, ajouta-t-il pour lui-même.

— Pourquoi ne le lui a-t-on rien révélé dès le début ? s'exclama Olivier.

— Je vous l'ai dit, elle est restée cinq jours dans le coma après l'accident. Quant elle retrouva sa conscience, elle avait heureusement, tout oublié de sa triste histoire d'amour. Comme elle faillit mourir, il semblait plus sage de la laisser dans l'ignorance. Après tout, mon garçon, elle ne le connaissait que depuis 3 semaines.



— Et moi depuis cinq semaines, lui rappela sèchement Olivier.

— Oui, mais son amour pour vous l'a transformée : elle est vivante, elle est heureuse, elle espère le bonheur. Lui rappeler cette malheureuse histoire ne ramènera pas Roger Kinard à la vie.

Après une pause, Olivier demanda :

— Comment était-il ?

— Je ne l'ai vu qu'une fois, vous savez, le soir où elle l'amena pour nous annoncer leurs fiançailles. Ce fut un tel choc que je pus à peine me rendre compte de mes sentiments à son égard. Il était aviateur comme vous et venait du Yorkshire.

— Était-il très amoureux d'elle ?

— Désespérément.

— Je ne demande pas si elle l'aimait...

Arthur ne répondit pas. Il se leva, chercha sa pipe et la bourra.

— Où l'accident a-t-il eu lieu ? continua Olivier, vous ne me l'avez jamais dit.

— Dans un petit chemin de traverse entre Oxford et ici. C'est un raccourci d'à peu près 4 milles. L'arbre contre lequel elle se cogna est toujours au carrefour des routes.

— Elle se rappellera tout cela un de ces jours. Laissez-moi lui dire ce soir ; ce ne serait que justice. C'est ma dernière chance avant le mariage.

— Je sais, Olivier, mais je ne peux vous laisser faire. Connaissant vos sentiments à ce sujet, j'ai été voir le spécialiste qui l'a soignée après l'accident. Je lui ai dit qu'elle était fiancée et que vous teniez à ce qu'elle sût la vérité.

— Qu'a-t-il répondu ?

— Il ne répond pas des conséquences qu'une telle révélation peut avoir sur son cerveau, maintenant qu'elle est sur le point de se marier. Voyez-vous, Olivier, continua-t-il interrompant les protestations du jeune homme, nous n'avons jamais su la vérité sur l'accident. Il est possible qu'elle ait tenté de se suicider. Si elle se rappelle ce détail, elle peut en être affectée pour toujours. Le docteur est d'avis que le choc serait trop fort pour ses nerfs. Si vous l'aimez, Olivier, vous vous tairez.

Olivier cacha son visage dans ses mains. Arthur se détourna : « Je regrette, Olivier, acheva-t-il, mais un jour vous me remercierez. »

— Mais si la mémoire lui revient pendant notre lune de miel ? Je ne pourrais le supporter.

— J'espère qu'après votre mariage, cela ne fera plus aucune différence, répondit Arthur. Il n'entendit pas la réplique du jeune homme, mais il était satisfait de voir que son expression était plus calme.

•

Les jours passaient et Lisa comptait les heures qui la séparaient de son mariage. Elle constatait avec joie qu'elles diminuaient. Elle attendait avec fièvre un mot de son fiancé, parti rejoindre son corps, mais était tous les jours déçue. Deux jours avant le mariage, il lui téléphona et lui dit qu'ils ne pouvait se marier à la date fixée. Il lui demanda si elle pouvait le rejoindre à Oxford par le train d'une heure et demie, pour qu'ils puissent se marier de suite.

•

Trois années de guerre avaient appris à la jeune fille à ne pas poser de questions. Elle fit sa valise avec la rapidité de l'éclair et après avoir laissé une note explicative à ses parents, elle partit. Arrivée à la gare, elle constata que la plateforme était vide. Elle se tourna vers le chef de gare et lui demanda où était le train pour Oxford.

Il lui répondit que la ligne avait été bombardée deux jours auparavant.

— Pourquoi ne prenez-vous pas la route ? Il y a un raccourci près de Wooton qui vous économisera 4 milles, continua-t-il.

Elle remercia et partit à toute allure. Arbres et maisons fuyaient devant ses yeux. Une petite route à droite : le raccourci. Elle se rappela brusquement ou plutôt elle eut un de ces éclairs, mais elle n'avait pas le temps d'y penser. La petite route était droite et solitaire. Les arbres formaient un tunnel au-dessus de sa tête « aussi vert qu'un rêve et aussi profond que la mort ». La route était fort jolie. Tout à coup, elle se trouva devant un grand arbre à la croisée des chemins. L'immense chêne émergeait de l'ombre verte et avec lui le visage de Roger, gai et brillant, ses yeux bleus, riants et joyeux. La voiture fit une embardée pour éviter l'arbre et s'arrêta sur le talus gazonné. Et durant cet instant où sa vie était menacée pour la seconde fois, tout le passé lui revint à l'esprit ; elle revécut ces heures délicieuses et folles, cet amour pur et merveilleux qu'ils avaient l'un pour l'autre, ces fiançailles secrètes, les beaux projets qu'ils formaient alors qu'ils étaient assis sous ce chêne. Un frisson glacé la secoua. Toute couleur quitta son visage. Bien que deux ans eussent passé, elle entendait encore la voix qui lui annonçait la terrible catastrophe. Son cœur s'arrêta de battre, comme il le fit en ce tragique après-midi. Roger était mort en action. A quoi bon vivre désormais, avait-elle pensé. Désespérée, elle avait pris la voiture et avait fui au hasard. Tout à coup l'arbre s'était dressé devant elle — puis se fut l'inconscience.

Lisa baissa la tête. « Oh, Roger, pardonnez-moi cette folie si indigne de notre amour. J'aurai dû être forte et brave ; Roger chéri, m'entendez-vous ? » Seul le bruissement des feuilles lui répondit. Le mot chéri, lui revint toutefois comme un écho, mais du présent et non du passé. Elle se souvenait maintenant de l'élégant aviateur qui fit battre son cœur si fort quand il lui fut présenté. Il s'appelait Olivier Hamilton et quand à la fin de la semaine il lui déclara son amour, c'est avec joie qu'elle accepta de devenir sa femme. Et maintenant il partait pour la guerre ; l'idée qu'elle avait essayé de rejeter, s'imposait à elle. Très bientôt — ce soir même peut-être — partirait-il pour une destination inconnue comme Roger — et comme Roger, il ne reviendrait peut-être jamais. Elle ne pouvait oublier sa tendresse, ses délicatesses, son sourire et surtout certain pique-niques qu'ils avaient fait à Godstow. Elle était presque sûre que la famille avait mis Olivier au courant du passé, car il avait été très étrange l'autre soir. Les minutes avaient passé sans qu'elle s'en rendit compte. Elle mit la voiture en marche et se dirigea vers Oxford à toute vitesse. Elle avait si peu de temps. « Olivier, Olivier, je viens, attendez-moi. » L'auto filait à travers villes et villages. Elle se trouva enfin devant l'aérodrome. Olivier l'attendait à la grille. Il accourut vers elle avec un cri de soulagement. « Que vous est-il arrivé, Lisa ? »



— Rien, balbutia-t-elle. Elle ouvrit la portière et le fit monter près d'elle. Elle se dirigea vers une petite auberge qui se trouvait à quelque distance.

— Mais, Lisa, protesta-t-il, le pasteur attend pour nous marier.

— Je sais, mais je veux vous parler d'abord.

Quand il réalisa le sérieux de son attitude, son visage s'assombrit. Il contempla en silence la route poussiéreuse qui s'étendait devant lui. Quand ils arrivèrent à l'auberge, Lisa le précéda dans un petit salon et s'assit en face de lui.

— Vous savez tout n'est-ce pas, Olivier ?

— Tout quoi ? demanda-t-il.

— J'ai pris le raccourci par Wooton, expliqua-t-elle.

— Je suppose que vous vous êtes souvenue de tout, dit-il d'une voix rauque.

— Oui. Je n'ai rien oublié de ce qui s'est passé entre Roger et moi, pas une minute, pas une heure.

— C'est fort bien, cela prouve que vous êtes guérie de votre amnésie.

Sa voix était calme et sans expressions, bien que ses traits étaient altérés. Leurs regards se rencontrèrent et il comprit qu'elle se souvenait d'avoir tenté de se tuer.

— Je n'aurai pas voulu me remémorer les choses de cette façon, dit-elle ; mais cela n'a pas d'importance, ce qui compte c'est vous.

Olivier secoua la tête.

— Je dirai au pasteur que vous n'avez pas pu vous faire à l'idée de ce mariage.

Lisa continua comme si elle ne l'avait pas entendu :

— Mais il y a des choses que je ne puis oublier.

— C'est-à-dire ?

— Le pique-nique à Godstow — comme nous étions heureux ! C'était si doux !...

Il ne dit rien.

— Olivier, écoutez-moi.

— Oui, Lisa ? questionna-t-il en se tournant vers elle.

— Malgré tous les souvenirs de Roger, poursuivit-elle, je ne puis oublier Godstow.

— Vous devriez réfléchir.

— C'est tout réfléchi, dit-elle. Roger est mort ; il ne peut revenir, mais vous reviendrez.

Olivier se leva. Ses yeux exprimaient la plus vive souffrance. Elle lui toucha gentiment le bras.

— Olivier.

— Oui, chérie ?

— Voulez-vous m'épouser cet après-midi ?

— Je le veux de toute mon âme, mais...

— Mais vous craignez que j'aime encore Roger. Comment vous faire comprendre que, tout en me souvenant de lui, c'est vous que j'aime ?

Il lui prit la main et demeura un instant silencieux.

— Je vous aime terriblement, Lisa, dit-il finalement, c'est pourquoi je veux que vous soyez sûre de vous. Quant à moi il me sera mille fois plus facile de partir vous sachant ma femme ; mais je ne veux pas que vous ayez des regrets.

— Comment aurai-je des regrets vous aimant comme je vous aime ?

Il y eut une pause.

— Et si je ne reviens pas ? demanda-t-il. Je peux mourir comme Roger.

— Oui Olivier, dit-elle en le regardant, mais cette fois-ci je saurai comment vivre.

ELISABETH FOSTER
(Traduit de l'anglais)

Votre Nom ?...

Croyez-vous à l'influence du prénom sur le caractère d'un individu ? D'aucuns sont convaincus que s'ils portaient tel autre prénom au lieu du leur, leur destinée aurait été toute différente. Que dire de telles affirmations ?

Et puis une autre question. Si vous parents vous avaient demandé votre avis au sujet du prénom qu'ils vous ont donné à votre naissance, auriez-vous approuvé leur choix ? Pas toujours, direz-vous. Mais la coutume est la coutume et l'on ne peut attendre qu'un enfant atteigne l'âge de raison pour lui demander le prénom qu'il aimerait porter. La chose ne serait guère pratique et offrirait nombre d'inconvénients. Que nous le voulions ou non, nous porterons jusqu'à la fin de notre existence le prénom choisi par nos parents. Nos lecteurs trouveront en page 16, d'après un ouvrage dû à Yvonne Charlot, la signification des divers prénoms en usage. Vous pourrez vérifier vous-même si ses assertions sont exactes. Nous vous les donnons pour ce qu'elles valent...

PARAITRA DANS QUELQUES JOURS
aux Editions Horus :
LA FAUTE DE SOAD GABRAN
Roman
par ANTOINE TOMA
(Serges Forzannes)
UNE HISTOIRE VRAIE COMME LA VIE...

SOLUTIONS

LA TURBINE

Chaque, chacal — Sente, santal — Cor, chorale — Fat, fatal — Vite, vital — Banque, bancal — Veste, vestale — Lili, liliole.

PHOTOS-DEVINETTES

1. *Greta Garbo* — 2. *Jean Arthur* — 3. *Bette Davis* — 4. *Claudette Colbert.*







DELASSONS-NOUS...

LA TURBINE



Les mots définis ci-dessous, placés dans les aubes de la turbine, s'uniront au mot du centre pour former *phonétiquement* d'autres mots définis sous le même numéro.

Centre — Boisson.

1. Nul excepté — Petit carnassier d'Afrique voisin du renard ; 2. Eprouve — Bois d'ébénisterie dont on fait des coffrets ; 3. Durillon — Association de chanteurs ; 4. Pénétré de sa valeur — Qui doit arriver ; 5. Sans traîner — Nécessaire à l'existence ; 6. Reçoit les fonds — Qui a les jambes tortues ; 7. Vêtement — Elle gardait à Rome le feu sacré ; 8. Diminutif d'un prénom féminin — De la blancheur d'une belle fleur.

L'ORIGINE DES CHIFFRES ARABES

Les chiffres arabes, c'est-à-dire les chiffres usuels, qu'il ne faut pas confondre avec les chiffres romains, datent, dit-on, de l'époque du roi Salomon.

Le sceau de ce grand roi était un rectangle vertical, avec ses deux diagonales, ce qui représente exactement le dessin d'une enveloppe vue de dos.

En regardant la figure ainsi tracée, vous serez surpris de constater que l'on peut y trouver, assez exactement, les dix signes formant les chiffres arabes de notre numération.

Le cliché ci-dessous vous en donnera une idée exacte.

⊠⊠⊠⊠⊠⊠⊠⊠⊠⊠

RIONS

Un client s'impatiente à la porte de la cabine téléphonique occupée par une dame qui feuillette l'*Annuaire*.

— Puis-je vous aider à trouver votre numéro, madame ? finit-il par dire, excédé.

— Non, merci monsieur. Je cherche un nom qui me plaise pour un personnage de mon prochain roman.

●

— Mon oncle, j'ai quelques petites dettes criardes...

— Laisse-les crier, mon garçon ; moi, ça m'est égal, je suis sourd.

●

Toto. — Quelle différence y a-t-il entre un hippopotame et un rhinocéros ?

Jojo. — Le rhinocéros, c'est celui qui a un bouchon de radiateur sur le nez.

●

— La terre est ronde, n'est-ce pas ?

— Certainement.

— Alors, si on voulait aller vers l'est, on arriverait finalement au même résultat en se dirigeant vers l'ouest.

— Mon vieux, tu as manqué ta vocation. Tu aurais dû te faire chauffeur de taxi.

GRAINS DE SAGESSE

C'est dans la sécheresse qu'on connaît les bonnes sources et dans l'adversité les bons amis.

Proverbe chinois.

L'homme n'a pas d'amis : c'est son bonheur qui en a.

NAPOLEON 1er.

On perd tous ses amis en perdant tout son bien.

DESTOUCHES.

C'est étonnant ce que tu laisses d'amis dans l'escalier, si tu montes du premier au cinquième !

Georges DURUY.

As-tu jamais connu un prodigue qui ait vu l'affection de ses amis survivre à la perte de ses richesses ?

SHAKESPEARE.

LE PLUS GRAND LIVRE DU MONDE

C'est probablement celui que possède, à Vienne, le couvent des Dominicains. Ce volume, qui date de 1424, mesure en effet 1 mètre 20 sur 95 centimètres. C'est le répertoire biographique de l'ordre, constamment tenu à jour depuis plus de cinq siècles et devenant plus épais d'année en année.

LES JOLIES SUPERSTITIONS

Cela porte bonheur !... Cela porte malheur !... On est habitué à éviter certains gestes, à en accomplir d'autres. Mais dans les mille et une superstitions, on en trouve de fort jolies, de poétiques, parfois d'inattendues. En voici quelques-unes :

En Angleterre, où elles se perpétuent plus que partout ailleurs, on en rencontre de fort émouvantes. C'est ainsi qu'arrêter le son d'un cristal qu'on a heurté signifie qu'on fait mourir un marin en mer. De même, montrer du doigt l'arc-en-ciel fait perdre tout son sang à un oiseau dans le nid le plus proche.

Dans certaines provinces, en France, on vide seaux et cuvettes dans la maison d'un défunt, afin que son âme ne s'y noie point. Un bébé qui éternue apporte la bénédiction d'un ange qui passe. Et les jeunes filles du Brabant qui croisent, tôt le matin, un cheval blanc, doivent réciter trois fois, à voix basse : « Un cheval blanc, je verrai mon amant, suivi d'une charrette, il s'arrête, son cavalier viendra me parler... »

PHOTOS-DEVINETTES

Ces photos représentent quatre stars de cinéma telles qu'elles étaient au début de leur carrière. Les reconnaissez-vous ? Ce sont, de gauche à droite :

Norma Shearer — Hedy Lamarr — Greta Garbo — Mary Pickford — Jean Arthur — Rita Hayworth — Lana Turner — Claudette Colbert — Judy Garland — Constance Bennett — Paulette Goddard — Bette Davis — Joan Bennett — Dorothy Lamour — Florence Rice.

Votre nom ?...

PRENOMS FEMININS (A)

ADA : *d'origine allemande, signifie « un don de valeur ».*

ADELAIDE, ADELINE : *prénom anglo-saxon : « d'origine nobiliaire ».*

AGATHE : *d'origine grecque porté par des personnes toujours disposées à faire une bonne action.*

AGNES : *vient du latin « agnus » et signifie agneau, ce qui, dans la Bible, est symbole de pureté. Veut dire « pureté et chasteté ».*

AIMEE ou AMY : *vient du verbe français « aimer ».*

ALEXANDRA ou ALEXANDRINE : *du grec « aide ». Personne toujours disposée à venir en aide aux autres.*

ALICE : *du teuton : « noble et joyeux ». Celles qui portent ce nom sont enclines à jouir de la vie.*

AMELIA : *du teuton « énergique ». Femme aimant le travail et les besognes parfois rudes.*

ANGELE, ANGELIQUE ou ANGELINE : *du mot « ange ». Personne de qualités et pleine de douceur.*

ANNE, ANNA ou ANNIE : *de l'hébreu « grâce ». Personne remplie de grâce, toujours aimable et polie.*

ANNABELLA : *de l'hébreu « la grâce de Baal », ce prénom est symbole de grâce et de beauté.*

ANTOINETTE : *personne digne de louanges.*

PRENOMS MASCULINS (A)

ABEL : *de l'hébreu : « équitable ».*

ABRAHAM : *de l'hébreu. Veut dire : « père d'une famille nombreuse ».*

ADOLPHE : *du teuton : « loup noble ». Courage et esprit téméraire.*

ADRIEN : *nature amicale et se dévouant pour les autres.*

ALAIN : *du celte : « harmonie ». Préfère souffrir plutôt que d'être la cause d'une discorde.*

ALBERT : *gaieté et aimant jouir de la vie.*

ALEXANDRE : *toujours disposé à secourir autrui.*

ALFRED : *bon conseiller.*

ANDRE : *du grec. Veut dire « viril et courageux ».*

ANTOINE : *digné de louanges, brillant mais peu sociable.*

ARTHUR : *de l'anglais. Veut dire « un homme fort et noble ».*

AUGUSTE : *esprit exalté, généreux.*

(LES SOLUTIONS EN PAGE 15)

Cinéma DIANA

Rue Elfi Bey — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374

DU LUNDI 12 AU DIMANCHE 18 JUILLET

20th CENTURY-FOX présente

Une réalisation prestigieuse !

Gene TIERNEY * Preston FOSTER * John SUTTON

dans

"THUNDER BIRDS"

EN TECHNICOLOR



Un superbe roman dramatique, merveilleusement interprété, rehaussé par un technicolor éblouissant !



Au programme WAR PICTORIAL NEWS No. 114

4 SEANCES par jour.



DU LUNDI 12 AU DIMANCHE 18 JUILLET

20th CENTURY-FOX présente

Betty GRABLE * Jack OAKIE * Victor MATURE

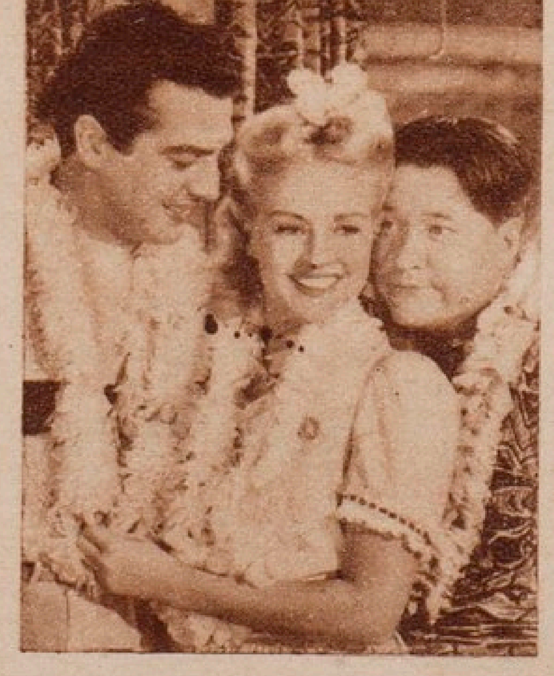
dans

"SONG of the ISLANDS"

EN TECHNICOLOR

Une des plus fastueuses comédies musicales de la saison !

Au programme WAR PICTORIAL NEWS No. 114



Chaque jour 3 h. 15, 6 h. 30, 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche : 10 h. 30 a.m.

Cinéma ROYAL

Rue Ibrahim Pacha — Tél. 45675-59195 — R.C. 5815

Cinéma METROPOLE

Rue Fouad 1er — Tél. 58391 — R.C. 7374

DU LUNDI 12 AU DIMANCHE 18 JUILLET

UNIVERSAL PICTURES présente

Martha RAYE * Jane FRAZEE * Mischa AUER

OLSEN et JOHNSON

dans

"HELLZAPOPPIN"



Indiscutablement le plus grand succès de fou-rire !

Au programme WAR PICTORIAL NEWS No. 114

●

3 SEANCES par jour.



IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire. Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan (nouveau tarif) : P.T. 125 — Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 150 (£ 1/11/-) — Autres pays : P.T. 170 (£ 1/15/-)